



FESTIVAL

MUSICA

À

NANCY

PHOTOGRAPHIES PIERRE SARRAULT

30 SEPT
2 OCT

OPÉRA
CONCERTS
PERFORMANCES

Opéra national de Lorraine
CCAM - Scène Nationale
de Vandœuvre
Musée des Beaux-Arts
Théâtre de la Manufacture -
CDN Nancy Lorraine
MJC Lillebonne
Nancy Jazz Pulsations


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Nancy
ville de

Strasbourg.eu
au sein de la métropole

Grand Est
LES DÉPARTEMENTS REUNIS LUTTENT

Dossier de presse

MUSICA À NANCY

À l'occasion de sa 40^e édition, le festival strasbourgeois pose ses valises à Nancy le temps d'un week-end. Une collaboration inédite avec l'Opéra national de Lorraine, le CCAM / Scène Nationale de Vandœuvre et d'autres acteurs culturels nancéiens qui guide les spectateurs vers des œuvres généreuses, accessibles et puissantes à la fois. Des chefs-d'œuvre de Steve Reich (*Different Trains*, *Proverb* et *Tehilim*) à l'opéra *Like flesh* de Sivan Eldar, une trajectoire est tracée. Sur le chemin, on croise les figures tutélaires de Charles Ives et György Ligeti, le regretté George Crumb disparu en début d'année, l'hypnotique Gavin Bryars, ainsi que des visages de la nouvelle génération avec Caroline Shaw et Mathieu Corajod.

Un **pass Musica à Nancy** à 50 € est proposé par l'Opéra national de Lorraine, le festival Musica et le CCAM. Il permet d'accéder aux représentations de l'opéra *Like flesh* et des concerts *Proverbs*, *Different trains* et *Black Angels*.

La billetterie à l'unité de *Proverbs* est accessible auprès de la Salle Poirel, de l'Opéra et du CCAM; celle de *Different trains* et *Black Angels* est accessible auprès du CCAM et de l'Opéra; celle de *Like flesh* auprès de l'Opéra; celle du *Concert à table* auprès du Théâtre de la Manufacture.

Les autres propositions sont gratuites.

musica festival
strasbourg



CCAM
Scène Nationale
de Vandœuvre

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE NANCY



NANCY
JAZZY
PULV
TION

mjc
lillebonne

NOX#2

Nancy Opera Xperience #2

Rendez-vous près du feu

4

Place Stanislas

du 27 septembre au 3 octobre

OPÉRA

Like flesh, Sivan Eldar

10

À l'Opéra national de Lorraine

du 28 septembre au 2 octobre

CONCERTS

Different trains

27

Au CCAM / Scène Nationale de Vandœuvre

le 30 septembre à 20h30

Concert à table

33

Au Théâtre de la Manufacture

le 1^{er} octobre à 18h

Proverbs (The Unanswered Question)

36

À la Salle Poiriel

le 1^{er} octobre à 19h30

Encore

43

À la MJC Lillebonne

le 1^{er} octobre dès 22h

Black Angels

44

Au musée des Beaux-Arts

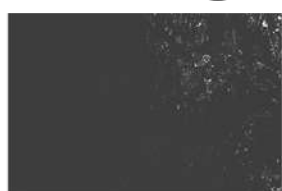
le 2 octobre à 11h

CONTACTS PRESSE

47



RENDEZ-
VOUS



PRÈS



DU FEU
NOX#2



NOX#2

Spectacle projeté sur
la façade de l'Opéra
place Stanislas

Mardi 27 septembre – 21h30
Jeudi 29 septembre – 21h30
Samedi 1^{er} octobre – 21h30
Lundi 3 octobre – 21h30

Gratuit
25 minutes

DIRECTION
**écologie
et nature** Nancy,

• **AARGAUER**
• **KURATORIUM**

Rendez-vous près du feu

Composition, mise en scène Mathieu Corajod
Livret Dominique Quélen

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine
Chœur de l'Opéra national de Lorraine

Lumières, vidéo Victor Egéa
Scénographie Clémence de Vergnette
Regard extérieur Stanislas Pili

Soprano Viktoriia Vitrenko

Commande Opéra national de Lorraine / festival Musica

Avec la complicité de la Direction Écologie et Nature de la Ville de Nancy
Et avec le soutien d'Aargauer Kuratorium

Le Nancy Opera Xperience ou NOX est un laboratoire de création lyrique. Son but est de repenser le mode de production d'un opéra pour imaginer de nouvelles formes : en invitant les artistes à travailler à long terme, en étroite connexion avec la ville et le territoire. Pour sa deuxième édition, le NOX a initié une collaboration sur deux saisons avec Mathieu Corajod, assumant aussi bien le rôle de compositeur que de metteur en scène.

Rendez-vous près du feu

Le *Nancy Opera Xperience* continue d'interroger les limites de la représentation d'opéra avec cette création conçue par Mathieu Corajod, incluant la soprano Viktoriia Vitrenko ainsi que des artistes du Chœur et musiciens de l'Orchestre : une forme populaire et fédératrice, destinée à faire irruption dans la ville en mêlant aux mots du poète Dominique Quélen des effets spectaculaires de *mapping* vidéo.

Joué sur la place Stanislas, en lien avec le Jardin éphémère – qui se tiendra au même moment – et en résonance avec la création de *Like flesh*, le spectacle invite les Nancéien-ne-s – spectateur-trice-s ou simples passant-e-s – à s'arrêter un instant pour découvrir de courtes saynètes. Chacun-e peut alors choisir d'assister à la totalité ou à une partie du spectacle, comme on demeurerait quelques minutes auprès d'un feu pour se réchauffer avant de reprendre sa route.

À PROPOS DU NOX#2

Entretien avec Mathieu Corajod

Pouvez-vous nous présenter le projet que vous êtes actuellement en train de concevoir dans le cadre du Nancy Opera Xperience #2?

Mathieu Corajod : Il s'agit d'une pièce lyrique d'une vingtaine de minutes qui aura lieu à l'extérieur de l'opéra et créera ainsi une relation avec les Nancéien-ne-s. Un format populaire, entre mapping vidéo et flashmob, permettra à l'œuvre d'entrer en résonance avec la ville, tout en assumant des contenus musicaux et littéraires résolument contemporains. Le mapping vidéo se fera sur la façade de l'Opéra, métamorphosant l'architecture existante en scénographie théâtrale. L'opéra se déroulera place Stanislas, où sera installé, pendant la période des représentations, le Jardin éphémère qui invite à la détente, à la contemplation artistique et à la réflexion sur la nature et l'écologie. Nous développons des synergies avec ce jardin, qui constituera en quelque sorte la deuxième partie de la scénographie entourant le public et le chœur. Les thèmes principaux de notre opéra, à savoir la nature et les éléments tels que l'eau et le feu, résultent d'un dialogue engagé avec le Jardin éphémère et ses collaborateurs comme Stéphane Harter. Pour le public curieux d'opéra, le thème de la nature établira en outre un lien avec l'opéra *Like flesh* de Sivan Eldar, qui sera représenté pendant la même période à l'intérieur de l'Opéra.

Parlez-nous du dispositif sur lequel repose le projet.

Mathieu Corajod : La pièce fait intervenir trois corps de métiers musicaux de l'opéra : un ensemble instrumental de 11 musiciens issus de l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, qui sera amplifié et placé aux fenêtres de la façade de l'Opéra ; les artistes du Chœur de l'Opéra qui sera disséminé autour de la place et au sein du public ; et enfin la chanteuse lyrique Viktoriia Vitrenko, qui interviendra dans un montage vidéo projeté sur la façade. Les vidéos et les éclairages de Victor Égéa ainsi que les éléments de scénographie imaginés par Clémence de Vergnette confèrent une vie et une profondeur particulière à cette façade. Mêlant création *in situ* en extérieur et art numérique, notre équipe tire des conséquences artistiques de la situation pandémique des deux dernières années, tout en nous inscrivant dans la tradition de l'opéra, que nous cherchons à renouveler.

Comment élaborez-vous les dramaturgies d'un projet qui s'inscrit ainsi dans l'espace public ?

Mathieu Corajod : La particularité d'un tel dispositif est que certaines personnes du public seront là pour assister à la représentation dans sa totalité, quand d'autres seront simplement des passants, qui arriveront au cours de la pièce, s'arrêteront un moment ou resteront jusqu'à la fin. L'idéal de cette pièce consiste à ce que des personnes étrangères à la musique contemporaine et à l'opéra s'arrêtent spontanément pour voir la production. Il faut que le public puisse s'accrocher à la pièce à n'importe quel moment. C'est pourquoi le livret ne peut être construit autour d'une histoire qu'il faudrait pouvoir suivre du début à la fin. La pièce propose donc moins une histoire linéaire, qu'une expérience de rêverie poétique sur le thème de la nature. L'opéra sera par conséquent constitué de plusieurs petites scènes qui créeront bien sûr une dramaturgie globale, sans qu'il y ait toutefois une finalité, un déploiement et le dénouement d'une intrigue. Le librettiste Dominique Quélen écrit plusieurs textes au ton poétique, quotidien ou ironique. En outre, l'opéra ayant lieu sur la place publique au regard de tous, le livret et la mise en scène devront prendre en compte toutes les sensibilités.

© Stéphanie Daumüller



Mathieu Corajod Composition, mise en scène

Compositeur, chorégraphe et metteur en scène, Mathieu Corajod (France/Suisse, 1989) travaille avec les instruments, la voix, le corps, l'espace et l'électronique. Après ses études à la Haute école des arts de Berne (HKB), à l'Université de Berne et à l'IRCAM (Cursus 18-19), il fonde son propre ensemble interdisciplinaire, la Compagnie Mixt Forma. Ses œuvres musicales ont été créées par des ensembles et musiciens tels que l'Ensemble Divertimento, l'Ensemble Adapter, l'Ensemble soyuz21, l'Orchestre de Chambre de Berne, etc. Ses œuvres électroniques ont été diffusées notamment à l'ICST, à l'IRCAM et au SAT. Son langage chorégraphique s'est élaboré dans des pièces comme *Ça va bien avec comment tu vis* (pour deux danseurs et électronique). Il collabore avec des écrivains comme Dominique Quélen ou écrit lui-même les textes de ses pièces comme dans *Lingua Segments* pour voix et électronique (Commande de Chloé Bieri, Compagnie Art Plus). Ses œuvres de nature ouverte, interactive, performative, pédagogique ou de création *in situ* comprennent une dimension collaborative et inclusive importante. Il fait partie du collectif de compositeurs CUE Creative/Union/Expérience avec Giulia Lorusso et Giovanni Montianni. Il a été boursier de plusieurs fondations, dont Nicati de Luze. La commission artistique du Canton de Berne lui a attribué en 2018 la bourse de séjour à la Cité internationale des arts de Paris. Depuis 2015, il a occupé différentes positions à la HKB (assistant, curateur, chercheur, professeur invité).

© Laurence Quélen



Dominique Quélen Livret

Né en 1962 dans un milieu ouvrier en banlieue parisienne, après une agrégation et une thèse sur Italo Svevo, Dominique Quélen est devenu professeur en lycée dans le Nord jusqu'en 2015. Il se consacre depuis à l'écriture et aux activités qui l'accompagnent (résidences, ateliers...). Sa poésie, souvent organisée en séries, mêle les contraintes formelles et les dysfonctionnements du corps, avec un intérêt marqué pour le vide (qui ne l'est jamais) et le rien (qui est quelque chose). Il travaille aussi avec des compositeurs tels qu'Aurélien Dumont, Loïc Guénin, Misato Mochizuki, Gérard Pesson, Mathieu Corajod ou encore Frédéric Tentelier. Dominique Quélen a publié également deux livres en 2022 : *quélen = enqulé* (aux éditions Louise Bottu) et *Une quantité discrète* (aux éditions Rehauts).



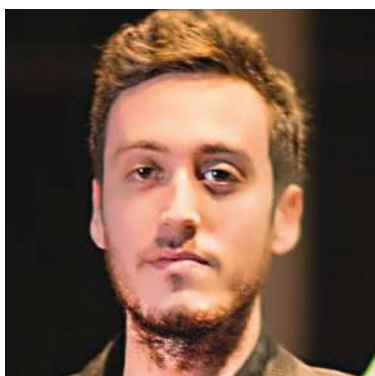
Victor Egéa Lumières, vidéo

Après un cursus universitaire d'études théâtrales à Aix-en-Provence, Victor Egéa rejoint en 2005 l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Au cours de sa formation, il approfondit ses connaissances dans le domaine de la lumière et la vidéo et développe de nouvelles compétences liées aux systèmes interactifs et aux nouvelles technologies. Depuis 2008, il travaille au théâtre et à l'opéra comme éclairagiste et vidéaste, collaborant avec les metteurs en scène Rémy Barché, Daniel Jeanneteau, Caroline Guiela Nguyen, Lydia Ziemke, Benoît Bradel, Laurent Vacher, Alexandra Rubner et, plus récemment, Lucie Berelowitsch, Chiara Villa, Yves Lenoir, Maëlle Poesy, Blandine Savetier, Jacques Vincey ou encore Richard Brunel.



Clémence de Vergnette Scénographie

Clémence de Vergnette est diplômée en médiation culturelle et communication (Toulouse), ainsi qu'en études théâtrales (Sorbonne). Elle est scénographe à Londres au Courtyard Theatre, puis assistante-scénographe d'Étienne Pluss pour différentes productions, notamment *Lullaby Experience* de Pascal Dusapin mis en scène par Claus Guth, pour *Rigoletto* et *Shirine* de Thierry Escaich mis en scène par Richard Brunel. Elle a créé une œuvre éphémère pour l'exposition *La mer imaginaire* à la Fondation Carmignac de Porquerolles. Elle est actuellement assistante à Aix-en-Provence sur le futur spectacle *Il Viaggio, Dante* de Pascal Dusapin.



Stanislas Pili Regard extérieur

Stanislas Pili est basé à Berne et se consacre à des projets dans le cadre de la musique contemporaine, du théâtre musical expérimental, des installations sonores et de l'improvisation. Il travaille comme interprète et compositeur sans mettre de barrière entre les rôles qu'il endosse. Dans son travail, les éléments sonores et visuels sont composés en parallèle et utilisés librement comme outils de création. Sur scène, il n'y a pas de hiérarchie entre les médias : objets préparés, dispositifs électroacoustiques, projections vidéo, lumières, matériaux naturels et industriels sont des co-protagonistes avec l'interprète. Il s'est produit dans des lieux et festivals internationaux tels que SMC Lausanne, Gare du Nord Basel, Echoraum Wien, Darmstadt Ferien Kurse für Neue Musik, Milano Musica, Jardins Musicaux de Cernier, Damfzentrale Bern, Impuls Graz et Acht Brücken Köln. Ses compositions ont été jouées par d'autres musiciens dans des lieux comme BAM Berlin, IGNM Zürich, Archipel Genève, Pakt Bern, Taverna Maderna Padova et Bozar Brussels. Parallèlement à son activité artistique, il travaille comme directeur du concours Nicati, il est membre du conseil d'administration d'IGNM Bern et de l'équipe de programmation du Festival Usinesonore à La Neuveville.

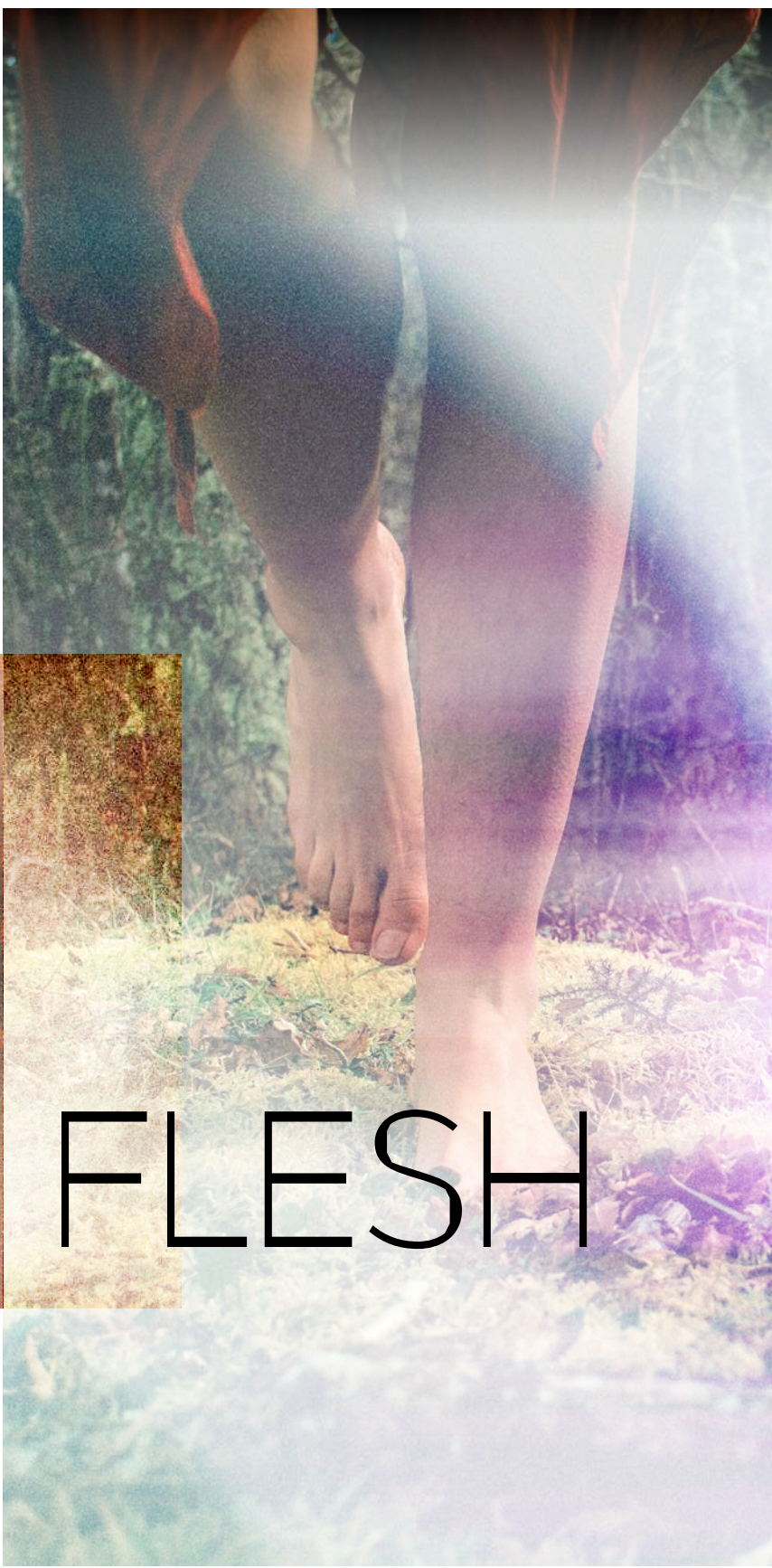


Viktoriia Vitrenko Soprano

Viktoriia Vitrenko est une soprano, cheffe d'orchestre et directrice artistique ukrainienne polyvalente. Sorti en 2019, son premier album « Scenes », avec de la musique de chambre de György Kurtág a remporté le Supersonic Pizzicato Award et a été nominé pour le German Record Critics Award et les International Contemporary Music Awards 2020.

En tant que chanteuse, Viktoriia Vitrenko s'est produite entre autres à l'Opéra national d'Ukraine et à l'Opera Forward Festival aux Pays-Bas. Elle s'est également produite au Ludwigsburger Schlossfestspiele, à l'ECLAT festival de Stuttgart, à Heroines of Sound, à NOW! Festival, au Gaudeamus Muziekweek, au November Music, ainsi que sur les scènes du Muziekgebouw d'Amsterdam et du Dortmund Konzerthaus. En tant que cheffe d'orchestre, elle a notamment dirigé le Stuttgarter Kammerorchester, le Landesjugendensemble für Neue Musik Baden-Württemberg, le Divertimento Ensemble, l'orchestre de chambre de Pforzheim et le Stuttgart Philharmonic Orchestra.

Dans le cadre du Dirigentenforum, Viktoriia Vitrenko a dirigé le Chœur philharmonique de Berlin, le Chœur du Deutsche Oper Berlin, le NDR Rundfunkchor, le Rundfunkchor Berlin. Elle a aussi été cheffe de chœur pour la production d'*Alice au pays des merveilles* au Staatstheater de Stuttgart et une première mondiale avec le Deutsche Kammerchor pour les Donaueschinger Musiktage. Viktoriia Vitrenko est également cofondatrice de l'Initiative InterAKT, un groupe indépendant d'artistes interdisciplinaires basé à Stuttgart. En 2020-2021, elle a été artiste en résidence à la Cité internationale des arts à Paris et le sera en 2022-2023 à la Solitude de Stuttgart. Viktoriia Vitrenko est aussi conférencière invitée pour la musique contemporaine à l'Académie de musique et des arts du spectacle de Stuttgart. Depuis 2022, elle est basée à Berlin.



LIKE FLESH

OPÉRA

À l'Opéra national de Lorraine

Mer. 28 septembre — 20h
Ven. 30 septembre — 20h
Dim. 2 octobre — 15h

Spectacle en anglais, surtitré

1h30 sans entracte
Tarifs de 3 à 38 €

Billetterie

Au guichet de l'Opéra
place Stanislas du lundi
au vendredi 13h-19h
Par téléphone au
03 83 85 33 11
En ligne sur
opera-national-lorraine.fr

Like flesh Sivan Eldar

Créé à l'Opéra de Lille le 21 janvier 2022
Co-commande Opéra national de Lorraine, Opéra de Lille et
Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie

Coproduction Opéra national de Lorraine, Opéra de Lille,
Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie, Opera Ballet Vlaanderen
(Anvers) et IRCAM-Centre Pompidou

***Like flesh* est lauréat du prix FEDORA pour l'Opéra 2021**

Livret Cordelia Lynn
Musique Sivan Eldar

Direction musicale Maxime Pascal
Orchestre de l'Opéra national de Lorraine

Mise en scène et scénographie Silvia Costa
Costumes Laura Dondoli
Vidéo Francesco D'Abbraccio
Lumières Andrea Sanson
Réalisation informatique musicale IRCAM Augustin Muller
Projection sonore Florent Derex

La Femme / L'Arbre Helena Rasker
Le Forestier / Son Mari William Dazeley
L'Étudiante Juliette Allen
La Forêt Hélène Fauchère, Emmanuelle Jakubek, Guilhem Terrail,
Sean Clayton, Thill Mantero, Florent Baffi

Après avoir épousé un bûcheron, une femme le suit dans la forêt, s'oubliant dans une vie monotone et sans désir, assistant chaque jour au spectacle sinistre de la destruction de la nature. La rencontre d'une jeune étudiante qui tombe amoureuse d'elle va rallumer sa flamme et changer sa vie : son corps va alors prendre racine jusqu'à devenir arbre.

Sur un livret de la dramaturge britannique Cordelia Lynn inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide, *Like flesh* aborde la question de la crise écologique à travers le rapport conflictuel des êtres humains à la nature. Cette nature, la compositrice israélienne Sivan Eldar lui offre une voix chorale. Avec la complicité de Maxime Pascal à la tête de l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, elle plante dans la salle une soixantaine de haut-parleurs disséminés sous les fauteuils, comme une invitation au public à se perdre lui aussi dans cette forêt sonore.

Like flesh marque l'avènement d'une nouvelle génération d'artistes - librettiste, compositrice, metteuse en scène, chef d'orchestre... - qui s'emparent de l'opéra pour exprimer un regard sensible, aigu et sans concession sur notre monde. Mais ce message à l'usage des générations futures, cet opéra de chambre choisit de nous l'adresser par le biais du sensible, en nous faisant vivre une expérience sensorielle inédite : grâce à la technologie de l'IRCAM et à la réalisation informatique d'Augustin Muller, la musique immersive de *Like flesh* nous plonge dans un monde fluide, où s'effacent les frontières qui séparent habituellement les êtres.

Après avoir mis en scène une incandescente *Julie* de Philippe Boesmans, Silvia Costa revient à l'Opéra national de Lorraine. Metteuse en scène, performeuse, plasticienne, elle transfigure cette fable contemporaine en un spectacle qui est en perpétuel changement sous l'effet des vidéos de Francesco D'Abbraccio : comme l'eau d'une rivière que l'on tenterait de retenir entre nos mains mais qui toujours nous échapperait.

Le projet *Like flesh* a remporté le prestigieux prix FEDORA. Dans un paysage opératique souvent tourné vers le répertoire du passé, sa création mondiale à l'Opéra de Lille en 2022 a été saluée par la presse comme un événement important, attestant de la vitalité du genre lyrique et de sa capacité à s'emparer d'un sujet de société majeur comme l'Anthropocène. Cette reprise à l'Opéra national de Lorraine s'inscrit en résonance avec la création de *Rendez-vous près du feu* de Mathieu Corajod et l'installation du Jardin éphémère sur la place Stanislas, créant un moment propice à la réflexion pour envisager autrement la place de l'être humain dans le monde.



Personnages

La Femme qui se
métamorphose en arbre
Le Forestier son mari
Une Étudiante hébergée
par le couple
La Forêt un chœur d'arbres

ARGUMENT

**L'action se déroule dans la forêt et dans une maison
située dans cette forêt**

Scène 1. Ce que la Forêt savait

La Forêt expose sa connaissance immémoriale de la nature et de l'histoire du monde. La vie s'insinue partout, les racines des arbres chantent.

Scène 2. Les oiseaux ne viennent plus ici

Le Forestier gère la forêt selon les règles du monde capitaliste ; la Femme s'attriste de voir la nature peu à peu anéantie par l'homme. L'Étudiante qu'ils hébergent évoque le massacre des animaux ; le Forestier et sa femme sont émus par sa curiosité et sa passion.

Scène 3. Ce qu'ont fait les Arbres

La Forêt raconte la fusion des glaciers, l'anéantissement progressif de la nature et prophétise un monde d'où les arbres auront disparu.

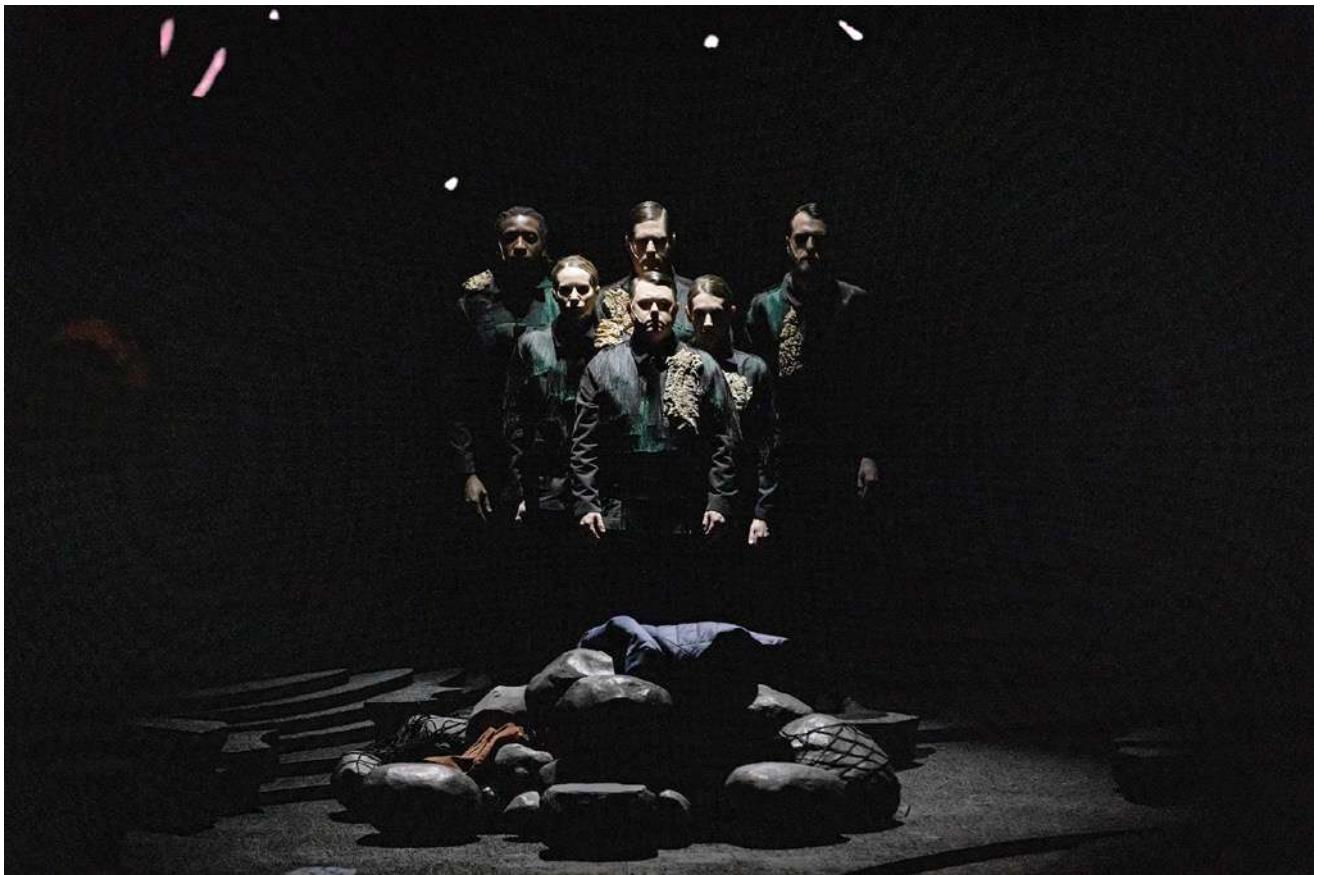
Scène 4. La couleur rouge

L'Étudiante explique son intérêt pour les arbres, la Femme l'écoute avec attention. Le dialogue devient duo d'amour.

Scène 5. Leçons qu'apprend la gentillesse

La Femme demande au Forestier si les arbres souffrent lorsqu'il les coupe. L'homme voit son épouse partir dans la forêt avec l'Étudiante ; il préfère ne pas en savoir plus.

© Simon Gosselin



Scène 6. Ce qu'a fait l'humain

Anecdote contée par la Forêt : le jour où le bûcheron s'est approché, une hache à la main, les arbres se sont exclamés : « Regardez ! Le manche est des nôtres ».

Scène 7. Le troisième rêve

La Femme et l'Étudiante s'embrassent. La Femme se métamorphose en arbre.

Scène 8. Ce qu'a fait l'humain après

La Forêt récite la litanie de tous les usages auxquels l'humain soumet le végétal.

Scène 9. Donc ta femme s'est changée en arbre

L'Étudiante informe le Forestier du miracle qui vient de se produire. Elle accuse l'homme de ne savoir que tuer. La frontière entre la Forêt et les hommes commence à s'estomper.

Scène 10. Regret

Le Forestier demande à sa femme ce qu'elle ressent maintenant qu'elle est devenue un arbre.

Scène 11. Ce qu'a vu la forêt

La Forêt garde la mémoire du sang versé et des crimes commis par l'homme.

Scène 12. Un arbre se souvient

Dialogue de l'Arbre et de l'Étudiante dans la Forêt vidée de ses habitants par l'humain. Le Forestier pleure l'absence de son épouse métamorphosée ; l'Étudiante découvre la difficulté de communiquer avec la femme devenue arbre, séparée d'elle par des temporalités différentes.

Scène 13. Comportement du bois

L'Étudiante confie au Forestier son désarroi de ne plus pouvoir vivre au rythme de l'Arbre ; le Forestier fait l'éloge du feu et de la civilisation humaine.

Scène 14. Entrelacement

L'Arbre est maintenant totalement uni à la Forêt, dont il partage l'alimentation et les souffrances. La Femme devenue Arbre dit que l'Étudiante l'a meurtrie en gravant des cœurs sur son tronc mais aussi qu'elle a pris soin d'elle. La Forêt explique le cycle éternel de décomposition et de recyclage de la matière organique.

Scène 15. L'hiver, à nouveau

L'Étudiante aspire à la fusion avec l'Arbre. Le Forestier exploite, coupe et taille, mais les branches repousseront toujours. Monologue final de la Forêt : après les ravages causés par le réchauffement climatique, la vie renaîtra, la nature reconquerra le monde.

NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE

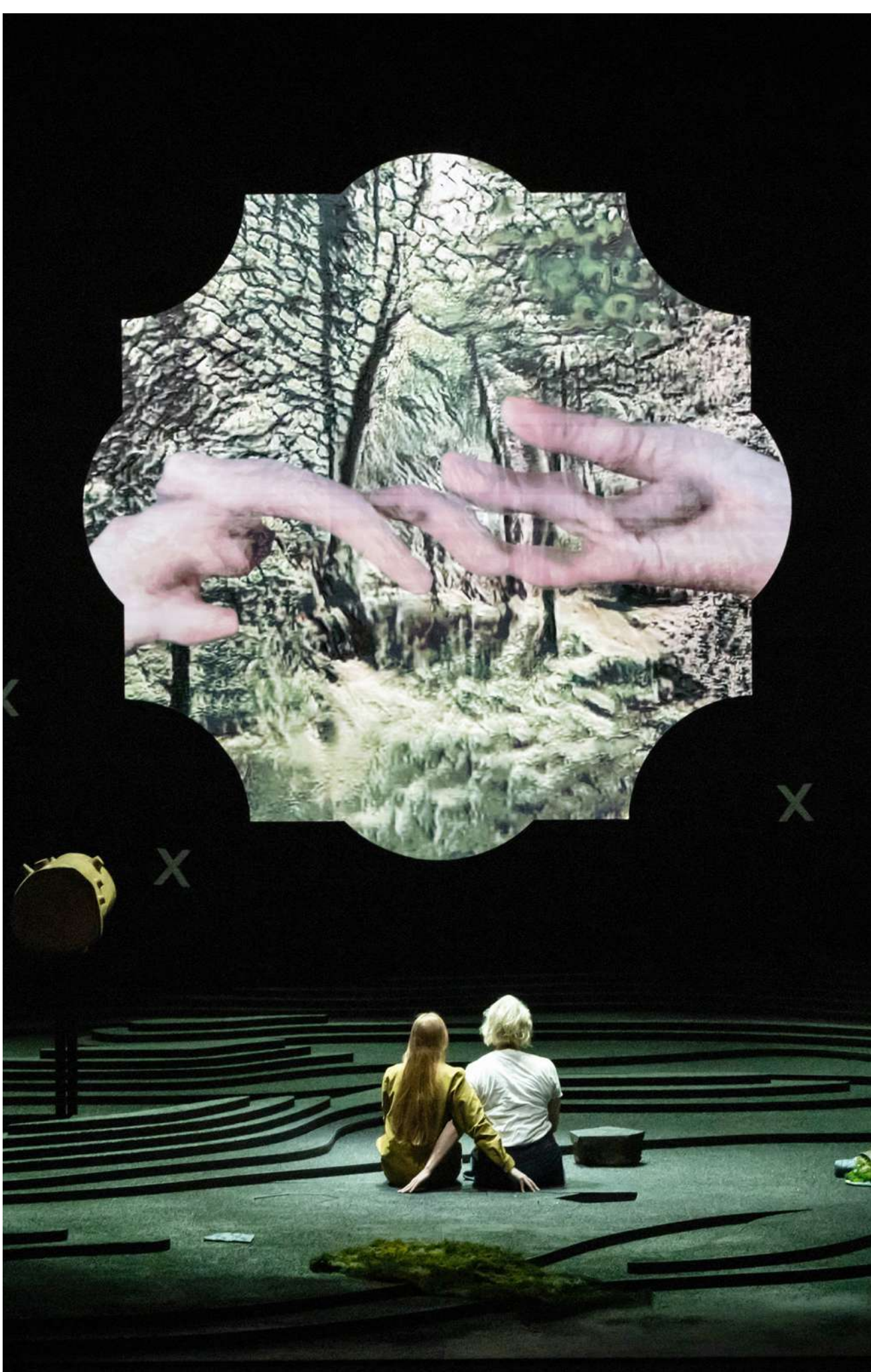
Par Silvia Costa, metteuse en scène et scénographe

À la lecture du livret de *Like flesh*, il m'a semblé nécessaire d'imaginer un espace qui soit adapté à la subtilité des différentes strates thématiques de l'histoire. L'action se déroule dans une forêt – qui est aussi un personnage du livret – et dans une maison située dans cette forêt. Mais la dimension métaphorique du texte s'accommode mal d'une représentation trop littérale de ces lieux. L'enjeu ici n'est pas de savoir où se trouve géographiquement la forêt, mais plutôt comment celle-ci influe sur les états émotionnels et psychologiques des personnages. Dans la tradition narrative, la forêt est un lieu archétypal et anarchique, dont les frontières s'estompent et dans lequel chacun peut se transformer. Nous y projetons nos peurs et nos désirs, errant sans but jusqu'à nous perdre.

L'autre défi de *Like flesh* est de donner à voir la métamorphose de la Femme en Arbre. Ce thème de la métamorphose est très présent dans l'histoire de l'art. On trouve par exemple des représentations du mythe d'Apollon et Daphné dès l'époque médiévale, attestant de l'importance dans notre culture du sujet de la fuite et de la transformation d'une forme humaine en une forme inhumaine. J'ai alors cherché à insérer cette histoire dans la tradition mythologique, mais à travers une nouvelle forme, qui restructure la réalité visuelle du public d'une manière contemporaine et au-delà de l'humain grâce à l'Intelligence Artificielle. Après un processus d'apprentissage automatique à partir d'une somme de données, l'Intelligence Artificielle transforme, recompose et produit de nouvelles images, en miroir étrange de certains processus naturels.

L'espace scénique de *Like flesh* évoque un désert obscur, reflet de la catastrophe climatique à laquelle nous sommes confrontés mais que nous refusons de voir. La scène est délimitée par trois murs noirs, chacun percé en son centre d'une forme « baroque » ou s'enlève un grand écran LED. Cette forme irrégulière évoque autant le cadre d'un tableau qu'un nœud sur le tronc d'un arbre. Ce sont aussi de petites bouches ou des trous de serrure menant vers les secrets de l'Arbre. Ces écrans et leurs images produites par l'Intelligence Artificielle accueillent un nouveau paysage permettant au spectateur de naviguer entre différentes visions – celle que les humains ont de l'extérieur et celle que l'Arbre a de l'intérieur –, dont l'impossible dialogue est au cœur même de l'histoire de *Like flesh*. Ce dispositif permet également de jouer avec l'immatérialité des frontières, les écrans séparant et enfermant les solistes, en écho aux sentiments d'amour et de perte, d'intimité et d'isolement qui traversent le livret. L'espace se transforme donc par la projection d'images spécialement créées par l'Intelligence Artificielle, formées à partir d'un ensemble de données thématiques du livret et qui influencent l'action scénique. Dans cet espace fluide et métaphysique, les personnages sont incarnés de manière très concrète, dans des costumes actuels et réalistes.

Propos recueillis par l'Opéra de Lille.



© Laura Stevens



Sivan Eldar composition

Sivan Eldar travaille avec de nombreux orchestres, ensembles et chœurs de premier plan, dont l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre Gulbenkian, l'Orchestre de chambre de Paris, le Berkeley Symphony, le Quatuor Diotima, l'ensemble Divertimento, les chœurs Accentus et EXAUDI. Ses performances récentes incluent le Centre Pompidou (Festival ManiFeste), le Boston Symphony Hall, la Maison de la Radio (Festival Présences), la Philharmonie du Luxembourg (Rainy Days Festival), le Musikverein de Vienne (Wien Modern), l'Ultraschall de Berlin et la Biennale de musique de Venise.

Parmi ses expositions récentes, citons le MahN à Neuchâtel, le MUSEC à Lugano, la Brooklyn Public Library à New York et la Catherine Clark Gallery à San Francisco. Parmi ses résidences récentes figurent la Fondation Camargo, la Fondation Civitella Ranieri, la Colonie MacDowell, la Cité Internationale des Arts, Snape Maltings, la Fondation Fulbright, la Fondation Royaumont. Originaire de Tel Aviv, Sivan Eldar est titulaire d'une licence en composition et en informatique musicale du New England Conservatory (BM), de l'Université de Berkeley (MA/PhD) et de l'IRCAM (Cursus). Elle a bénéficié d'une résidence de composition à l'Ircam pour son opéra *Like flesh*. Depuis l'automne 2019, elle est aussi compositrice en résidence avec l'Opéra Orchestre national de Montpellier. Sa musique est publiée par les Éditions Durand-Universal Music Classical.

© Helen Murray



Cordelia Lynn livret

Cordelia Lynn est dramaturge et librettiste. Elle reçoit le Berwin Lee Award en 2020 et la Harold Pinter Commission en 2017. Elle est membre du programme artistique MacDowell.

Au théâtre, elle est l'auteure de *Love and Other Acts of Violence* (Donmar Warehouse), *fragments* (Young Vic, Theatre), *Hedda Tesman* d'après Henrik Ibsen (Headlong Theatre, Chichester Festival Theatre, le Lowry à Manchester), *Three Sisters* d'après Anton Tchekhov (Almeida Theatre), *One for Sorrow*, *Lela & Co.* (Royal Court Theatre), *Confessions* (Theatre Uncut, Traverse à Édimbourg, Bristol Old Vic) et *Best Served Cold* (Vault Festival).

À l'opéra, outre *Like flesh*, on lui doit le livret de *Miranda*, semi-opéra d'après Shakespeare et Purcell conçu avec Raphaël Pichon et Katie Mitchell (Opéra-Comique et tournée en France). Elle travaille également avec cette dernière comme dramaturge sur *Lucia di Lammermoor* au Royal Opera House. Elle collabore régulièrement à l'écriture de nouvelles œuvres vocales : *After Arethusa* (Biennale Musica de Venise), *Houses Slide* (Southbank Centre), *A Photograph* (Oxford Lieder Festival), *Heave* (Festival de Royaumont) et *you'll drown, dear* (Festival ManiFeste).



Maxime Pascal direction musicale

Après une enfance passée à Carcassonne, Maxime Pascal, né en 1985, intègre le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. Avec cinq élèves du Conservatoire, il crée en 2008 *Le Balcon*.

En 2014, il remporte au Festival de Salzbourg le concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015-2016, Maxime Pascal dirige pour la première fois à l'Opéra national de Paris. En 2017, il y dirige un programme ravélien, chorégraphies de Robbins, Balanchine et Cherkaoui, et l'année suivante, *L'Heure espagnole* (Ravel) et *Gianni Schicchi* (Puccini) mis en scène par Laurent Pelly.

À la Scala de Milan, il dirige le nouvel opéra de Salvatore Sciarrino, *Ti vedo, ti sento, mi perdo*. Plus récemment, il dirige *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy au Staatsoper Berlin et *Lulu* d'Alban Berg au Tokyo Nikikai Opera. Il dirige également le Hallé Orchestra, l'Orchestre de la Rai, l'Orchestre symphonique de Tokyo, Les Siècles, l'Orchestre du Teatro Regio Torino, l'Orchestre symphonique national de Colombie et l'Orchestre Simon Bolivar de Caracas. Cette saison, il dirige un nouvel opéra d'Eötvös (*Sleepless*, Staatsoper Berlin et Grand Théâtre de Genève), et plusieurs orchestres de renommée internationale – le Mahler Chamber Orchestra, le Hallé Orchestra et l'Orchestre national du Capitole, entre autres. Il s'est engagé dans la réalisation, avec *Le Balcon*, de l'intégralité de *Licht*, cycle de sept opéras de Karlheinz Stockhausen.



Silvia Costa mise en scène

Silvia Costa étudie les arts visuels et le théâtre à l'Université de Venise. En 2006, elle tient le premier rôle dans *Hey Girl!* produit par la compagnie Societas Raffaello Sanzio fondée par Romeo Castellucci. Elle participe jusqu'en 2020 à la plupart des spectacles du metteur en scène en tant que collaboratrice artistique. Elle poursuit également ses propres projets et développe un théâtre visuel et poétique nourri par une profonde réflexion sur les images. À la fois autrice, metteuse en scène, interprète et scénographe, Silvia Costa utilise ces différents champs esthétiques pour approfondir sa démarche théâtrale.

En 2009, elle remporte le Prix de la nouvelle création pour *Figure* au Teatro Valle à Rome. En 2013, elle est finaliste du Prix du scénario pour *Quello che di più grande l'uomo ha realizzato sulla terra*. Avec cette pièce, elle fait ses premiers pas en France en tant que metteuse en scène au Théâtre de Gennevilliers. En 2016, elle présente *Poil de Carotte* d'après Jules Renard au Théâtre des Amandiers, et en 2018 *Dans le pays d'hiver* adapté de *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese à la MC93 de Bobigny.

En 2019, elle fait ses débuts à l'opéra avec *Hiérophanie* de Claude Vivier aux côtés de l'Ensemble intercontemporain. En 2020, elle crée la mise en scène et les décors de *Juditha Triumphans* de Vivaldi à l'Opéra de Stuttgart et la mise en espace de *Così fan tutte* à Valence.

En 2021, elle présente au Festival d'Aix-en-Provence *Combattimento, la théorie du cygne noir*, à partir de l'œuvre de Monteverdi et de ses contemporains, avec Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances. En octobre 2021, elle retrouve l'Ensemble intercontemporain pour la mise en scène de *Intérieur*, une œuvre musicale de Joan Macrané Figuera, au Théâtre du Châtelet.

Silvia Costa est artiste associée au Théâtre dell'Arte à la Triennale de Milan de 2017 à 2019 et au Centre dramatique national d'Angers en 2019. Ses créations bénéficient du soutien du Singel, centre artistique international de Flandre, de 2021 à 2023. Depuis 2020, elle est membre de l'ensemble pluridisciplinaire de la Comédie de Valence.



Laura Dondoli costumes

Originaire de Florence, Laura Dondoli travaille en tant que costumière et performeuse, en Italie et à l'étranger. Après des études de stylisme, elle commence par créer des costumes pour le théâtre et la danse, combinant cette activité avec une pratique scénique. Elle collabore avec de nombreux artistes, sur des projets très différents tant par leur nature que par leur envergure : Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio, Virgilio Sieni, Cristina Kristal Rizzo, Underground, ErosAntEros et Silvia Costa. Depuis 2019, elle travaille également pour l'opéra, signant des costumes pour *Juditha Triumphans* de Vivaldi à l'Opéra de Stuttgart et pour *Combattimento, la théorie du cygne noir* au Festival d'Aix-en-Provence.

Ses créations ont été accueillies par de prestigieuses institutions, notamment le Festival d'Avignon, le Festival d'Automne à Paris, le Théâtre du Châtelet, le Vorarlberger Landestheater de Bregenz, le Théâtre des Amandiers à Nanterre, la MC93 de Bobigny, le LAC à Lugano, le Teatro Arena del Sole à Bologne, la FOG Triennale de Milan, le Festival des Collines de Turin et le Teatro Grande de Brescia.

La singularité de son parcours artistique lui permet de développer un regard transversal entre costume et scène, et entre scène et corps.



Francesco D'Abbraccio création vidéo IA

L'Italien Francesco D'Abbraccio est artiste médiatique, musicien et chercheur dans les domaines de la politique de la représentation et de la culture transmédia.

Avec le projet Lorem, il travaille avec des systèmes d'intelligence artificielle et des réseaux de neurones pour étudier l'interaction entre l'homme moderne et la machine à travers le texte, les images et le son.

Il collabore avec de nombreuses institutions, telles que la Biennale de Venise, la Biennale du design de Londres, le festival Ars Electronica à Linz, le Nxt Museum d'Amsterdam, le festival Transmediale à Berlin, l'Elevate Festival à Graz, la HeK de Bâle, le Sheffield International Documentary Festival, le Museo Triennale de Milan, la Somerset House à Londres et le festival Liftoff à Tokyo.

Il est codirecteur créatif de Krisis Publishing, une plateforme indépendante d'édition travaillant sur l'impact de la culture médiatique sur les sociétés contemporaines.



Andrea Sanson lumières

Diplômé en scénographie de l'Académie des Beaux-Arts de Venise, Andrea Sanson fait ses débuts à La Fenice en tant que technicien lumière. Il réalise ses premiers projets d'éclairage à La Fenice et au Teatro Malibran de Venise. Il poursuit son expérience à l'opéra comme assistant de Fabio Baretin, Bruno Poet et Alessandro Carletti, notamment sur *Othello* au Palazzo Ducale de Venise, *Le Trouvère* mis en scène par Paul Curran à Tenerife et *La Cenerentola* mis en scène par Damiano Michieletto au Festival de Salzbourg.

Il travaille ensuite comme technicien et concepteur d'éclairage dans des domaines en lien avec sa recherche personnelle : danse, théâtre contemporain, performances live et festivals, notamment la Biennale de Venise.

Depuis 2017, il collabore avec la compagnie Societas Raffaello Sanzio en tant que chef électricien et chef opérateur sur la tournée de *Democrazia in America*, *La vita nuova*, *Buster*, *Bros* et *Sul concetto di volto nel Figlio di Dio* de Romeo Castellucci.



Augustin Muller réalisation informatique musicale Ircam

Après des études musicales et scientifiques, Augustin Muller se forme au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il obtient le diplôme de Formation supérieure aux métiers du son en 2010. Réalisateur en informatique musicale à l'Ircam, il travaille en France et à l'étranger pour des concerts et des festivals en tant que réalisateur ou interprète de musique mixte, comme avec *Le Balcon* depuis 2008.

Augustin Muller travaille avec de nombreux compositeurs, musiciens, performeurs et metteurs en scène, dans le domaine de la création sonore, de l'électronique *live* et de la diffusion, en se concentrant notamment sur les liens entre écriture et spatialisation sonore.



Florent Derex projection sonore

Cofondateur du Balcon et du label B Records, Florent Derex se forme aux métiers du son au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Au sein du Balcon en tant qu'ingénieur du son, il se spécialise dans la sonorisation des musiques acoustiques et mixtes, et travaille sur les questions de projection sonore.

Au gré des concerts du Balcon, il est amené à penser toute sorte de dispositifs sonores immersifs. Cette notion, héritage de certains compositeurs de la seconde moitié du XX^e siècle, témoigne de l'importance de l'aspect proprement spatial de la composition dont *Le Balcon* s'est fait un interprète assidu.

Florent Derex est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.



Helena Rasker contralto La Femme, L'Arbre

La contralto néerlandaise Helena Rasker débute la saison 2021-2022 en enregistrant la *Messe en si mineur* de Bach avec René Jacobs et le RIAS Kammerchor Berlin. Toujours avec le maestro Jacobs, elle se produit avec l'Orchestre baroque de Fribourg dans *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara, à Berlin, Fribourg, Paris, Madrid et Moscou. Elle fait ses débuts à l'Opéra national du Rhin dans les rôles de la Grand-mère, de la Vieille Dame et de la Finnoise dans *La Reine des neiges* d'Abrahamsen, rôles qu'elle reprendra plus tard cette saison au Concertgebouw d'Amsterdam avec Kent Nagano. Elle reprendra également son rôle dans *Like flesh* à l'Opéra Orchestre de Montpellier, à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opera Ballet Vlaanderen.

Prochainement, Helena Rasker reviendra au Dutch National Opera pour une création d'Alexander Raskatov, et fera ses débuts au Staatsoper de Berlin, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et au Festival de Salzbourg.

Parmi ses apparitions récentes, citons son retour au Festival d'Aix-en-Provence dans la création mondiale de *L'Apocalypse arabe* de Samir Odeh-Tamimi mise en scène par Pierre Audi, ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées et au Grand Théâtre de Genève dans la nouvelle mise en scène du *Messie* de Haendel par Robert Wilson, ainsi que son rôle de Stařenka Buryjovka dans *Jenůfa* de Janáček au Concertgebouw d'Amsterdam avec le Radio Filharmonisch Orkest.



William Dazeley baryton Le Forestier

William Dazeley est diplômé du Jesus College de Cambridge. Il étudie le chant à la Guildhall School of Music and Drama, où il reçoit plusieurs prix dont la Médaille d'or, le prix Decca/Kathleen Ferrier et le prix Richard Tauber. Il remporte des concours tels que la Royal Overseas League Singing Competition et la Walther Gruner International Lieder Competition. Il incarne le Père dans *Hänsel et Gretel* lors de ses débuts avec la compagnie Grange Park Opera, le Juge dans la création mondiale de *Frankenstein* de Mark Grey à la Monnaie de Bruxelles, et Pandolfe dans *Cendrillon* pour Glyndebourne on Tour. Il chante également Claudius dans *Hamlet* de Brett Dean pour Glyndebourne on Tour et le Comte dans *Capriccio* de Strauss à Garsington Opera.

En concert, il chante les *Scènes du Faust* de Goethe avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Célébrant dans *Mass* de Bernstein avec l'Orquestra Sinfònica de Barcelona, le *Requiem pour Mignon* de Schumann avec le Monteverdi Orchestra dirigé par John Eliot Gardiner, *Le Cor merveilleux de l'enfant* de Mahler avec l'Antwerp Symphony Orchestra dirigé par Philippe Herreweghe, *A Dylan Thomas Trilogy* de John Corigliano avec le BBC Symphony Orchestra, et l'*Oratorio de Noël* de Bach avec le Berlin Philharmonic.



Juliette Allen soprano L'Étudiante

Après avoir décroché un master en chant lyrique au Conservatoire royal de Liège dans la classe d'Hélène Bernardy et un diplôme de concertiste à l'École normale de musique de Paris auprès de Daniel Ottevaere, la soprano belgo-anglaise Juliette Allen intègre en 2017 la compagnie lyrique Opera Fuoco créée par David Stern.

Elle se fait remarquer dès ses premières prises de rôle : Pinocchio dans *Les Aventures de Pinocchio* de Lucia Ronchetti avec l'Ensemble intercontemporain, Berengera dans *Richard Löwenherz* de Telemann à l'Opéra de Magdeburg et Dircé dans *Médée* de Cherubini à l'Opéra de Rouen. Plus récemment, elle chante Fiordiligi dans *Così fan tutte* au festival La Grange aux Pianos à Chassignolles.

À l'instar de Sivan Eldar pour *Like flesh*, Juliette Allen collabore régulièrement avec des compositeurs dans le cadre de la création de nouveaux opéras, notamment Lucia Ronchetti pour *Les Aventures de Pinocchio* et Aurélien Dumont pour *Qui a peur du loup / Macbeth*. Elle se produit régulièrement en duo avec le pianiste Virgile Van Essche, avec qui elle parcourt le répertoire de la mélodie française, russe, anglaise et allemande.

Parmi ses compositeurs de prédilection figurent Debussy, Ravel, Poulenc, Britten, Argento, Copland, Bernstein, Rachmaninov, Korngold, Berg et Strauss. Elle a également enregistré plusieurs *folksongs* de Beethoven chez Warner Classics à l'occasion de l'intégrale des œuvres du compositeur pour les 250 ans de sa naissance.

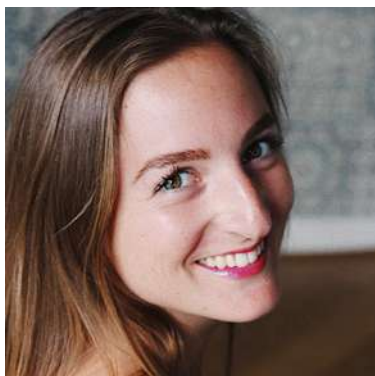


Hélène Fauchère soprano La Forêt

Après un premier prix de perfectionnement au Conservatoire à rayonnement régional de Paris, Hélène Fauchère étudie avec Malcolm King et Chantal Santon-Jeffery. Elle soutient un master de musicologie portant sur les liens entre musique et poésie à travers les mises en musique des poèmes de Mallarmé, et obtient plusieurs prix au Conservatoire de Paris en histoire de la musique, analyse et orchestration. Avec une prédilection pour la création contemporaine, elle collabore en tant que soliste avec le Klangforum Wien, l'Ensemble Modern, l'ensemble Contrechamps, l'Ensemble Intercontemporain, Lemanic Modern Ensemble, Ars Nova, etc. Elle est également passionnée de musique de chambre et le duo qu'elle forme avec le contrebassiste Uli Fussenegger commande plusieurs œuvres pour soprano et contrebasse, notamment des pièces d'Alberto Posadas, Evis Sammutis et Vito Žuraj.

Elle fait ses débuts avec le Klangforum Wien en créant *Wüstenbuch* de Beat Furrer en 2010, puis avec l'Ensemble Intercontemporain en 2014 avec *Bouchara* de Claude Vivier, les *Improvisations sur Mallarmé* de Pierre Boulez (2015), *Ubuquité* de Vito Žuraj (2017), précédemment créé en allemand avec l'Ensemble Modern (2013). Son répertoire comporte également des opéras de chambre tels que *Narcissus & Écho* de Jay Schwartz (2020) et *L'Alphabète* de Gregory Vajda (2021).

Sa discographie propose, entre autres, des œuvres de Beat Furrer (*Wüstenbuch*, 2010), Cristóbal Halffter (*Noche pasiva del sentido*, 2013), Aurélien Dumont (*Après Bryone*, 2018) et Jürg Frey (*I Listened to the Wind Again*, 2021).



Emmanuelle Jakubek soprano La Forêt

Emmanuelle Jakubek est une jeune soprano aux multiples compétences du fait d'un parcours mélangeant chant, instrument, théâtre et danse.

Diplômée d'un master de chant de la Haute école de musique de Lausanne, et lauréate de la Fondation Royaumont, elle détient également un prix de lied et mélodie du Conservatoire de Paris, une licence de violon et un diplôme supérieur de théâtre du cours Florent.

Elle reçoit les conseils de grands artistes comme Thomas Hampson, Regina Werner, Jean-François Lapointe, Marie-Claude Chappuis, ou encore la Bayerish Akademie...

Son discours musical riche et singulier l'amène à aborder un large répertoire allant du baroque à la musique contemporaine. Ainsi, nous avons pu récemment l'entendre à l'Opéra de Versailles dans *Gloire immortelle* dirigé par Hervé Niquet, le *Requiem* de Schnittke dirigé par Facundo Augudín, à la Philharmonie de Paris dans *La Passion selon Marc* dirigé par Maxime Pascal, *Romances* de Chostakovitch avec le Trio Metral, Pauline Viardot pour Présence Compositrices, en récital Mahler-Zemlinsky à la bibliothèque Lagrange-Fleuret, ou encore dans *Les Noces* de Stravinsky dans le rôle de la Mariée dirigé par Adam Vidovic. Cette saison signe ses débuts à l'opéra national de Lorraine, mais également dans les maisons d'opéras de Reims et Metz pour la création contemporaine *Xynthia* de Thomas NGuyen où elle interprétera le rôle-titre.

© Studio Lenoir



Guilhem Terrail contre-ténor La Forêt

Guilhem Terrail commence la musique par le piano avant d'intégrer la Maîtrise des petits chanteurs de Saint-Louis.

Après des études au Jeune chœur de Paris avec Laurence Equilbey, aux Conservatoires de Pantin et de Boulogne-Billancourt, il se consacre à la voix de contre-ténor. Il se perfectionne auprès de Robert Expert et s'impose rapidement comme soliste.

Très apprécié dans la musique contemporaine, Guilhem Terrail incarne en création les rôles du Narrateur dans *L'Inondation* et du Pape Clemente VIII dans *Giordano Bruno* de Francesco Filidei, Tirsi (*Delirio* de Zad Moultağa), Aïmar (*Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi), le Tambour-major (*Chantier Woyzeck* d'Aurélien Dumont), et en reprises Henri III (*Massacre* de Wolfgang Mitterer) et Nico (*Avenida de Los Incas 3518* de Fernando Fiszbeyn). Il crée en concert *Garras de Oro* de Juan Pablo Carreño et *Fragments d'Ausias March* de Joan Magrané Figuera. En 2017, il chante *Beiseit* de Heinz Holliger, *The Garden* de M. Pintscher, et crée l'Évangéliste de *La Passion selon Marc* de Michaël Levinas.

Il chante aussi Orlovsky (*La Chauve-souris* aux Folies d'Ô 2017 de Montpellier), la mélodie française et le lied (Fauré, Duparc, Brahms, Mahler). Présent également dans la musique baroque, il chante régulièrement les Passions et cantates de Bach, ainsi que les oratorios de Vivaldi et Handel. Passionné de musique d'ensemble, Guilhem Terrail se produit régulièrement avec les ensembles Gilles Binchois, dirigé par Dominique Vellard, et Jacques Moderne, dirigé par Joël Suhubiette.

Guilhem Terrail est lauréat du prix d'honneur de chant du concours Léopold Bellan 2013, du premier prix homme ainsi que du prix de la mélodie française au concours international de chant lyrique de Vivonne 2014.

Il dirige à Paris le Chœur de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et le Chœur de chambre Calligrammes avec Estelle Béréau.



Sean Clayton ténor La Forêt

Le ténor Sean Clayton étudie au Conservatoire de Birmingham avec Julian Pike puis au Royal College of Music de Londres avec Neil Mackie.

À l'opéra ou en concert, il se produit dans le monde entier, notamment à l'Opéra national de Paris, à l'Opéra-Comique, au Théâtre des Champs-Élysées, au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra national de Bordeaux, au Théâtre Bolchoï à Moscou, au Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg, à la Brooklyn Academy of Music et au Lincoln Center à New York, au Radialsystem V à Berlin, au Royal Albert Hall et au Barbican Centre à Londres, à l'Opéra de Glyndebourne, à l'Auditorio Nacional de Música à Madrid, au Palau de la Música à Barcelone, au Mozarteum à Salzbourg, au National Concert Hall à Dublin et au Wexford Festival Opera.

En 2009, Sean Clayton est invité à faire partie du Jardin des Voix, l'Académie de chant baroque des Arts Florissants pour les jeunes artistes, dirigée par William Christie. À partir de 2011, toujours avec les Arts Florissants, il participe au projet de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi en concert, dirigé par Paul Agnew. Il est invité à chanter avec de nombreux autres ensembles, dont récemment Le Poème Harmonique avec Vincent Dumestre, l'ensemble Pygmalion avec Raphaël Pichon, l'ensemble Correspondances avec Sébastien Daucé et A Nocte Temporis dirigé par Reinoud van Mechelen. Il est également membre de l'Ensemble Perspectives, un groupe vocal qui explore la diversité du répertoire *a cappella*, de Thomas Tallis aux Beatles en passant par György Ligeti et Duke Ellington.



Thill Mantero baryton La Forêt

D'origine franco-italienne, Thill Mantero effectue une grande partie de ses études en Grande-Bretagne où il étudie le violon, la batterie et le chant. Durant son Bachelor of Music au Trinity College of Music de Londres, il suit également un cursus mêlant musique, théâtre et danse au sein de la English National Opera (THE KNACK), ainsi que le Drama Course du City Lit. Il travaille ensuite au Castillo Theatre de New York pendant huit mois en tant que régisseur son, lumière, plateau, décorateur... et se forme à la marionnette auprès de Neville Tranter du Stuffed Puppet Theatre.

Suivront des productions d'opéra parmi lesquelles *Don Giovanni* (Don Giovanni – Théâtre de Corbeil-Essonnes), *Le Nozze di Figaro* (Il Conte d'Almaviva – Théâtre de Bastia), *Così fan tutte* (Guglielmo – Abbaye de Royaumont), *The Telephone* (Ben – Centre Lyrique Clermont – Auvergne), *Dido and Aeneas* (Aeneas – Théâtre de la Mezzanine)... Il contribue aussi à plusieurs créations contemporaines avec les ensembles Le Balcon (*De la Terre des Hommes* – Lavandier), Accroche Note et Hanatsu Miroir (*Moi, Singe* – Tejeda), T&M et l'IRCAM (*Aliados* – Rivas). En concert, il a pu chanter la partie de baryton du *Deutsches Requiem* de Brahms, de la *Messe de Requiem* de Fauré et du *Te Deum* de Dvořák, mais aussi les *Knaben Wunderhorn* de Mahler avec le pianiste Wilhem Latchoumia.

Son intérêt pour le théâtre l'entraîne également vers la pédagogie et la mise en scène. Il a ainsi co-dirigé des ateliers dans des établissements scolaires avec l'association Orfeocanto permettant aux élèves de découvrir la musique à travers des jeux et exercices d'écriture musicale, littéraire, physique... et mis en scène des spectacles pour des troupes amateurs. Thill Mantero a récemment participé à la création d'*Alice Oratorio*, le *Grand Voyage sous Terre* avec le collectif La Forge tout en continuant la tournée du spectacle *Radio Broadway Célèbre Hollywood* avec La Clef des Chants. Il était également Ermano dans *Fiorina o La Fanciulla di Glarus* de Pedrotti dans le cadre du Musikwoche Braunwald Festival en Suisse, ainsi qu'au Festival Messiaen au Pays de la Meije avec l'ensemble Accroche Note pour le Bal de la Contemporaine.



Florent Baffi basse La Forêt

Après avoir étudié le violoncelle, Florent Baffi s'initie au chant au Conservatoire de Tours. Il intègre la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles puis le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, dont il sort diplômé en 2012.

Particulièrement attaché à la création contemporaine, Florent Baffi travaille avec l'ensemble Musicatreize, l'ensemble Sequenza 9-3 ou encore T&M. Il entretient une relation particulière avec Le Balcon, ensemble dirigé par Maxime Pascal. Avec ce dernier, il est l'Évêque dans *Le Balcon* de Péter Eötvös au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Lille (2014-2015). Il chante ensuite dans *La Métamorphose* de Michaël Levinas (2015), *Avenida de los Incas 3518* de Fernando Fiszbein (2015) et *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm (2019).

À partir de 2016, il interprète le Docteur Grenvil dans *Traviata, vous méritez un avenir meilleur*, créé par Benjamin Lazar, Judith Chemla et Florent Hubert au Théâtre des Bouffes-du-Nord puis en tournée en France et à l'étranger. Plus récemment, il joue Carl dans *Le Règne de Tarquin*, un spectacle de la compagnie La vie brève créé au Nouveau théâtre de Montreuil, mis en scène par Jeanne Candel sur une partition de Florent Hubert.

En 2021-2022, il reprend avec l'Orchestre régional de Normandie son rôle de la Mère dans *Les Sept Péchés capitaux* de Kurt Weill, créé au Théâtre de l'Athénée en 2021 dans une mise en scène de Jacques Osinski. Il continue de jouer *Bruegel* de Lisaboa Houbrechts, en France, en Belgique et aux Pays-Bas.

Ircam

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de 160 collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, et le forum Vertigo, qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

CONCERTS

Au CCAM / Scène Nationale
de Vandœuvre

Vendredi 30 septembre —
20h30

Durée 1h50 avec entracte
(placement libre)

Billetterie CCAM et Opéra
national de Lorraine
Tarif plein 20 €
Tarif réduit 8 € pour
les moins de 30 ans
et les étudiants

Different trains

Seb Brun *Horns*

Steve Reich *Different Trains* (1988)

György Ligeti *Quatuor à cordes n° 2* (1968)

Quatuor Diotima

Violon Yun-Peng Zhao, Léo Marillier

Alto Franck Chevalier

Violoncelle Pierre Morlet

Quatuor Horns

Trompette & no-input Timothée Quost

Synthèse modulaire Clément Vercelletto, Julien Boudart

Batterie et électronique Seb Brun

Coréalisation Festival Musica, CCAM / Scène Nationale de Vandœuvre

***Horns*, pièce immersive pour dispositif d'enceintes, objets vibrants, amplificateurs et 4 improvisateurs**

Les musiciens sont au centre d'un dispositif constitué de cercles concentriques d'objets vibrants, d'amplificateurs et du système de diffusion. Le public se déplaçant librement au cœur de l'installation. Sur des principes de musique concrète et de répétition, la pièce est composée par superpositions de matières et d'espaces. Superpositions rythmiques, harmoniques ou de timbres, mais principalement superpositions d'univers. Comme le *soundfield recording*, la musique est créée par empilement. Des éléments distincts créant une seule masse sonore, une seule vibration. L'orchestre nourrit une envie de jouer avec les prismes. Chaque musicien amène son point de vue, son envie à la pièce, renouvelant constamment sa forme et son énergie. Le travail de composition est axé sur la distension du temps, de l'espace et la périodicité. L'accent est mis davantage sur le « quand » et le « comment » que sur le « quoi ». Le matériau y est brut, exigeant, rugueux, électrique et électronique. *Horns* illustre un besoin de créer dans une radicalité du non-volontarisme esthétique et sonore. Laissant ainsi apparaître de nouvelles strates musicales et sensorielles profondes, se détachant des principes d'*interplay* et d'écoute causale. Il est important de raconter des histoires, et de laisser l'auditeur ou l'interprète se raconter les siennes, qu'elles soient incarnées par la musique ou perçues physiquement.

***Different Trains* de Steve Reich et le *Quatuor à cordes n° 2* de György Ligeti**

Le quatuor Diotima excelle autant dans le répertoire du romantisme allemand que dans la création musicale des XX^e et XXI^e siècles. Il a choisi de redonner vie à deux des plus belles pièces pour quatuors à cordes de la seconde moitié du XX^e siècle. Mixant les enregistrements vocaux aux instruments acoustiques dès sa publication en 1988, *Different Trains* est apparu comme un des chefs-d'œuvre de Steve Reich. Pièce autobiographique bouleversante à la composition lumineuse, ses cordes nerveuses, ses sifflets et ses rythmes ferroviaires ont depuis lors tracé des sillons indélébiles dans les mémoires. Le second quatuor à cordes de György Ligeti donne le ton dès son premier mouvement, du pincement de cordes initial aux irisations de la matière qui fluctuent et dont se détachent des motifs flottants. Audacieuse et acérée, cette pièce se déploie avec une infinie liberté, comme un mécanisme de précision qui serait devenu son propre maître.

Julien Boudart, synthèse
modulaire
Seb Brun, batterie et
électronique
Timothée Quost, trompette et
no-input
Clément Vercelletto, synthèse
modulaire

© Jazz à Poitiers - AlexiaTousaint



Horns

De plain-pied. Battements minuscules, encore à peine perceptibles. Les Horns de Seb Brun s'annoncent avec une fausse douceur. Création Météo 2019, minuscule, pour l'heure mais loin de voir de voir les choses en petit. Spectateurs sur la circulaire. D'aucuns cherchent à apercevoir, d'aucuns tentent de savoir et naviguent dans le dispositif laissé orphelin, pour l'heure. D'autres s'impatientent discrètement. Cabinet de curiosités, orphéon électronique miniature, foire aux grincements et autres grattements. Puis ce sont les musiciens, profitant de l'obscurité pour prendre place sans avoir l'air. Pour reprendre le contrôle sur ce petit orchestre de peu, en tendre toujours un peu plus les enjeux, en élargir les liaisons et les voies rapides.

Horns. Les cuivres, certes mais aussi les Klaxons, percutant la torpeur des villes à la saison chaude. Et ça marche. La communauté naît facilement, subrepticement. Assemblée par la sonorisation qui, maintenant, l'encercle doublement, barrière d'amplis des instruments puis plus loin les enceintes de diffusions. Deux bancs d'électronique modulaire face à face. Deux spads de trafics percussifs et soufflant en regard. Et la bande des quatre est réunie dans cette longue phase ascendante, perclues de micro-événements, de paradoxes velus et de dynamiques contradictoires. Et les montreurs de régaler leurs voyeurs d'un Meccano organique sous fort traitement sonore. En naît une palanquée d'historiettes heureuses, de trajectoires tragiques voire de duels de western pour couillus. À bons entendeurs, pléthore de saluts.

Yun-Peng Zhao, violon I
Léo Marillier, violon II
Franck Chevalier, alto
Pierre Morlet, violoncelle

www.quatuordiotima.fr



Quatuor Diotima

Le Quatuor Diotima, aujourd'hui l'un des quatuors les plus demandés à travers le monde, naît en 1996 sous l'impulsion de lauréats du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Son nom illustre une double identité musicale : Diotima est à la fois une allégorie du romantisme allemand – Friedrich Hölderlin nomme ainsi l'amour de sa vie dans son roman *Hyperion* – et un étendard de la musique de notre temps, brandi par Luigi Nono dans *Fragmente-Stille, an Diotima*.

Le Quatuor Diotima travaille en étroite collaboration avec quelques-uns des plus grands maîtres de la deuxième moitié du XX^e siècle comme Pierre Boulez et Helmut Lachenmann. Il commande ou suscite les créations des plus brillants compositeurs de notre temps tels Toshio Hosokawa, Miroslav Srnka, Alberto Posadas, Mauro Lanza, Gérard Pesson, Rebecca Saunders, Misato Mochizuki ou encore Tristan Murail. En miroir de la musique d'aujourd'hui, le Quatuor Diotima projette une lumière nouvelle sur les grandes œuvres romantiques et modernes, en particulier Beethoven, Schubert, la triade viennoise avec Schoenberg, Berg et Webern, ou encore Janáček, Debussy, Ravel et Bartók.

Sa riche discographie, où se distinguent notamment ses interprétations de l'École de Vienne, l'intégrale des Quatuors de Bartók et la version définitive du *Livre pour Quatuor* de Pierre Boulez (Megadisc) est régulièrement saluée par les plus prestigieuses récompenses de la presse internationale. Artiste exclusif Naïve depuis plus de dix ans, le Quatuor Diotima a lancé en 2016 sous ce label une collection consacrée à des monographies de compositeurs majeurs de notre temps. Le quatuor a publié en novembre dernier trois portraits musicaux de Enno Poppe, Stefano Gervasoni, Gérard Pesson et celui de Mauricio Sotelo.

Le quatuor a été en résidence territoriale en région Centre-Val de Loire de 2008 à 2021 ainsi que le premier quatuor en résidence à Radio France de 2019 à 2021.

Le Quatuor Diotima initie en 2022 une nouvelle résidence en région Grand Est qui est un territoire d'ancrage naturel, notamment par ses échanges et le partage de liens culturels forts avec l'Allemagne et la Suisse, qui entrent en résonance avec le répertoire et les partenaires en Europe rhénane du quatuor. Cette nouvelle résidence permet au quatuor de développer son Académie en partenariat avec la Cité Musicale de Metz, une saison de musique de chambre à Strasbourg ainsi qu'une résidence pédagogique au sein de l'École nationale de lutherie à Mirecourt, tout en amplifiant la présence de la musique de chambre sur l'ensemble du territoire, dont le quatuor à cordes constitue l'une des disciplines emblématiques. Également actif dans la pédagogie et la formation de jeunes artistes, le Quatuor Diotima est en résidence à l'Université de York au département de musique et sera artiste associé à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence en 2022. Cette saison est aussi marquée une présence exceptionnelle aux États-Unis où le Quatuor est invité par la prestigieuse Université de Chicago comme artiste en résidence.

Invité régulier des plus grandes salles et séries de concerts du monde, le Quatuor Diotima se produit cette saison dans les grandes séries de musique de chambre comme dans celles dédiées à la création (le Centenaire du Festival de Donaueschingen, Muziekgebouw Amsterdam, Konserthuset Stockholm, Marseille, Elbphilharmonie Hamburg, Bozar Bruxelles, Saint-Jean-de-Luz, Biennale de Quatuor à Cordes de la Philharmonie de Paris, Liederhalle Stuttgart, Brucknerfest Linz).

Parmi ses créations cette saison, signalons les œuvres de Beat Furrer, Thomas Adès, le *Quintette à deux violoncelles* d'Enno Poppe ou encore les œuvres pour quatuor augmenté de Mauro Lanza et Sasha Blondeau. Parallèlement, le Quatuor Diotima initie une série de commandes à de jeunes compositeurs et compositrices dont les œuvres seront créées au cours de la saison 2021-2022 de la série de concerts dédiés aux quatuor à cordes qu'il anime à la Scène nationale d'Orléans.

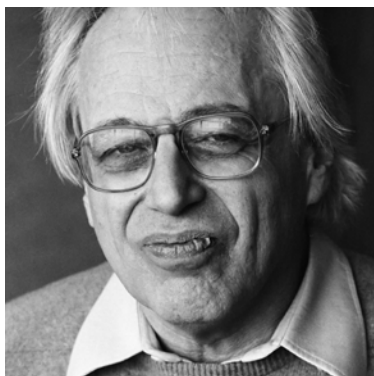


www.sebbrun.com

Sébastien Brun

Issu des mathématiques, du rock et des musiques d'écriture contemporaine Sébastien Brun est un activiste musical. Batteur, compositeur et producteur. Il navigue entre performances numériques, improvisation libre, musique contemporaine et electronica. La place de l'électronique prend naturellement, au sein de son instrument étendu, une place importante, alliant des textures acoustiques et traitements électroniques à un jeu de batterie rugueux et singulier. Il travaille sur la répétition, les empilements, les superpositions, la distorsion du temps, les différentes échelles de perception (transes traditionnelles, les rythmes euclidiens, le micro-time, le soundfield recording...). Il s'interroge également sur la place du corps et la notion d'espace dans la musique et collabore ainsi avec le théâtre performatif, la danse contemporaine et le cirque. Tout est performance, l'écriture, sa conception, son exécution, la manière dont on donne à la voir et à la percevoir. Il se consacre principalement à ses projets (*Parquet*, *Ar Ker*, *Luxus*, *Horns*, *Brut & Tremblant...*) ainsi qu'au label Carton Records (Julien Desprez, Clément Edouard, Jeanne Added, Magnetic Ensemble, Mazalda, IRÈNE, ...) mais continue son activité d'interprète avec Frédérick Galiay, Vincent Courtois ou Joce Mienniel. En 2019, il compose la pièce *Horns* – Pièce immersive pour dispositif d'enceintes, amplis et 4 improvisateurs. En 2020, vont sortir les enregistrements d'une pièce de 45' en solo batterie et électronique *Ar Ker* ainsi que le trio *Luxus* (Julien Desprez, Clément Vercelletto), *Parquet* (dance floor noise) et *Ars Circa Musicæ* (avec Pierre Alexandre Tremblay et Nicolas Stephan).

« Seb Brun, un art d'un rythme à la fois organique et machinique qui touche au cœur du contemporain. » Jazz Magazine



György Ligeti

Compositeur autrichien d'origine hongroise (1923-2006)

Né dans la minorité hongroise de Roumanie, Ligeti a traversé toutes les dictatures politiques. À son image, sa musique, isolée des grands mouvements modernes occidentaux, a suivi son propre chemin en refusant toute idée de système.

Malgré la réticence de son père qui le destinait à une carrière scientifique, György Ligeti étudie le piano tout en commençant à composer pour cet instrument. L'année 1933 marque le début des problèmes d'origine ethniques entre Roumains et Hongrois, associé à la montée de l'antisémitisme. De 1941 à 1943 il étudie la composition, l'orgue et le violoncelle au conservatoire de Cluj. Il poursuit ses études de composition de 1945 à 1949 avec Sandor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie de musique de Budapest, où il enseignera par la suite. Pendant cette période hongroise, ses œuvres témoignent d'une réelle influence des musiques de Bartók et de Kodaly.

Après les émeutes de 1956, Ligeti quitte la Hongrie, s'installe en Allemagne et rencontre Karlheinz Stockhausen au studio de musique électronique de la Radio de Cologne. Conscient de son isolement et de son ignorance de ce nouveau monde musical, il cherche à développer son propre style. En effet, les pièces pour orchestre de cette période – *Apparitions* ou *Atmosphères* – montrent un nouveau style caractérisé notamment par une polyphonie très dense qu'il qualifiera de micropolyphonie. Dans ces années soixante, György Ligeti participe aux cours d'été à Darmstadt et il enseigne aussi comme professeur invité à Stockholm.

Installé à Vienne, son écriture évolue dans les années soixante-dix vers plus de mélodie et de transparence, comme on peut le constater dans son opéra *Le Grand Macabre*. Influencé par les polyphonies du XIV^e siècle et par des musiques ethniques, il développe une technique de composition à la polyrythmie complexe, comme dans son *Concerto pour piano* ou sa *Sonate pour alto solo*.

La musique de Ligeti se prête à une écoute globale plutôt qu'analytique ; il provoque des soulèvements sonores étonnants qui alternent avec des masses d'accords statiques et des couleurs aux dynamiques variées. Sa musique est, dit-il « une surface de timbres ».

György Ligeti en 6 dates

1950 : professeur de composition, de contrepoint et d'harmonie à l'Académie Franz-Liszt de Budapest

1957 : travaille à la Westdeutscher Rundfunk à Cologne

1967 : obtient la nationalité autrichienne

1973 : enseigne la composition à la Musikhochschule de Hambourg jusqu'en 1989

1985 : Prix Arthur Honegger décerné par la Fondation de France

1991 : fait commandeur de l'Ordre national des arts et lettres à Paris

György Ligeti en 6 œuvres

1951-53 : *Musica ricercata* pour piano

1961 : *Atmosphères* pour grand orchestre

1978 : *Le Grand Macabre*, opéra en 2 actes d'après la pièce de Michel de Ghelderode

1982 : *Trio* pour violon, cor et piano

1990 : *Concerto* pour violon

2000 : *Sippal, doppel, nádihegedűvel*, cycle de mélodies pour mezzo-soprano et 4 percussions, sur des poèmes de Sandor Veress

Au Théâtre de
La Manufacture

Samedi 1^{er} octobre — 18h

Durée 1h

Tout public, à partir de 4 ans

Billetterie

Théâtre de La Manufacture

Tarif plein 12 €

Tarif réduit 5 € (moins de
28 ans, étudiants, demandeurs
d'emploi, intermittents,
artistes affiliés à la Maison des
artistes, bénéficiaires du RSA,
ASPA, ASS, allocation AH)

Concert à Table

Dans le cadre de Micropolis

Mise en scène, chant et musique Claire Diterzi

Percussions Lou Renaud-Bailly

En partenariat avec Le Théâtre de La Manufacture – CDN Nancy Lorraine

Duo acoustique

Production Je garde le chien

© Guy Dorotte



Imaginez la chanteuse et guitariste Claire Diterzi assise, là, tout près de vous. Imaginez des objets du quotidien venir rejoindre les instruments sortis de la malle à musique de Stéphane Garin, étonnant Géo Trouvetou et professeur Tournesol de la musique contemporaine.

L'art du duo s'exerce ici avec une créativité jubilatoire pour un concert infiniment petit qui rejoue et déjoue des morceaux choisis du répertoire de Claire Diterzi.

© David Quésemand



Claire Diterzi Mise en scène, chant et musique

Depuis le milieu des années 1980 et ses débuts, à seize ans, à la tête du collectif rock alternatif tourangeau Forguette-Mi-Note, le parcours de Claire Diterzi peut se lire comme une longue tentative d'évasion, ou plutôt d'émancipation. On ne pense pas qu'au sexe en écrivant cela, mais aussi à tous les cadres, les formats et les carcans dans lesquels on a trop souvent voulu enfermer la « chanson ». Anticipant souvent sur bien des tendances contemporaines, Diterzi ne cesse ainsi depuis vingt ans de chercher à offrir à celle-ci, davantage que d'hypothétiques « lettres de noblesse », de nouvelles aires de jeu et d'invention. Des ailleurs et des possibles, faisant fi des règles de l'étiquette autant que des taxonomies institutionnelles, loin de la routine inhérente à toute corporation. Une certaine idée d'une chanson transgenre et pluridisciplinaire, d'un théâtre musical décomplexé et hardi, dont les fortes figures féminines qui le jalonnent – de Calamity Jane à Sarah Kane, en passant par Rosa Luxembourg – disent assez le goût de la liberté. C'est à la fin de la décennie 1990, après avoir obtenu un diplôme en arts graphiques et suivi la classe de chant du contre-ténor Jean Nirouet au Conservatoire de Tours, que Diterzi décide de se consacrer exclusivement à la musique. Son premier album *Boucle*, publié chez Naïve, remportera le Grand prix du disque de l'Académie Charles Cros. Entre-temps, la chanteuse et multi-instrumentiste aura commencé à se frotter à d'autres plateaux : la danse avec Philippe Decouflé (*Iris* en 2004), la musique de films pour Anne Feinsilber et Jean-Jacques Beineix, les arts visuels avec Titouan Lamazou, pour lequel elle compose en 2007 la musique de l'exposition *Zoé Zoé Femmes du Monde* au Musée de l'Homme, le théâtre avec Alexis Armengol ou Martial Di Fonzo Bo avec lequel elle coécrit *Rosa La Rouge* présenté au Théâtre du Rond-Point, et qui lui vaut le prix de la meilleure musique de scène du Syndicat de la critique. En 2010-2011, Claire Diterzi est pensionnaire à la Villa Médicis, où elle écrit *Le Salon des Refusées*, s'ensuivent des créations composites où s'exerce à parts égales son amour des sons, des images et des mots, se jouant des frontières esthétiques (du rock à l'opéra, de l'électro à la musique contemporaine) et des impératifs catégoriques – ainsi de *69 Battements par minute*, conçu à partir des textes de Rodrigo Garcia, créé en 2014 au Théâtre des Bouffes-du-Nord. De « grandes formes » comme *L'Arbre en poche* (2018) – libre adaptation du *Baron perché* d'Italo Calvino pour un comédien, un contre-ténor et six percussionnistes, dont elle co-signe la mise en scène avec Frédéric Hocké et la musique avec le compositeur Francesco Filidei – ou encore cette relecture de son répertoire en version symphonique, commande du Grand Théâtre de Tours. Mais aussi des projets plus intimistes : *Je garde le chien* (d'après son *Journal de création*, qu'elle joue seule en scène depuis 2015, ses duos avec le chorégraphe Dominique Boivin (*Connais-moi toi-même*, créé dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon 2017) ou le percussionniste Stéphane Garin (pour *Concert à table* qui se décline dans une grande variété de contextes). Autant de déclarations d'indépendance qu'est venue ratifier la création, en 2014, de sa compagnie de théâtre musical Je Garde Le Chien, également label et structure éditoriale. Claire Diterzi est Commandeur des Arts et Lettres.



Lou Renaud-Bailly **Percussions**

Diplômée du CNSMD de Lyon en 2017, Lou Renaud-Bailly, percussionniste polymorphe, développe des installations sonores entre l'objet scénographique et l'objet instrumental. À la suite de son premier spectacle musical et chorégraphique *Chroniques Cosmiques*, suit le second opus intitulé *Lubulus et Alais* en partenariat avec les Jeunesses musicales de France et en duo avec la flûtiste et chanteuse Clémence Niclas.

Tout en enseignant la batterie et les percussions à l'ensemble harmonique d'Oullins, Lou est musicienne au sein des Percussions de Strasbourg, artiste associée de l'ensemble TaCTuS et membre de l'ensemble Djeravica.

En outre, elle est invitée à jouer au sein d'orchestres et d'ensembles de musique contemporaine (Court-Circuit ou Ictus – pour *Drumming*, chorégraphie d'Anne Teresa de Keersmaecker à l'Opéra de Lyon en 2015) et musique ancienne tel que l'Orchestre national de Lyon, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse ou l'Ensemble Correspondances.

Salle Poirel

Samedi 1^{er} octobre — 19h30

1h10 sans entracte
(placement libre)

Billetterie

Opéra national de Lorraine,
Salle Poirel et CCAM

Tarif plein 20 €
Tarif réduit 8 € pour
les moins de 30 ans
et les étudiants

Proverbs

(The Unanswered Question)

Ensemble ICTUS
Synergy Vocals
Orchestre de l'Opéra national de Lorraine

Direction musicale Tom De Cock

Charles Ives *The Unanswered Question* (1908)
Steve Reich *Proverb* (1955)
Gavin Bryars *The Sinking of the Titanic* (1972)
Steve Reich *Tehilim* (1981)

Coréalisation Opéra national de Lorraine, festival Musica,
CCAM – Scène Nationale de Vandoeuvre

On les connaît maîtres des musiques répétitives américaines, à travers leurs collaborations avec la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker ou leur récente production d'*Einstein on the Beach* de Philip Glass. Pour leur premier concert à Nancy, les musiciens d'Ictus s'associent aux pupitres de l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine et explorent quelques-unes des plus belles pages du minimalisme.

Le concert présente quatre œuvres clés du XX^e siècle, choisies pour leurs qualités introspectives et enchaînées comme si elles n'étaient qu'un seul et même ouvrage. *Tehilim* de Steve Reich constitue le cœur du programme, le noyau d'un florilège d'inventions, autour duquel viennent graviter les véritables OVNI musicaux que sont *The Unanswered Question* de Charles Ives ou *The Sinking of the Titanic* du britannique Gavin Bryars. Dans sa célèbre pièce *Proverb* pour voix et ensemble, Steve Reich s'appuie sur un très bref texte du philosophe Ludwig Wittgenstein : « *How small a thought it takes to fill a whole life!* » — Qu'elle est petite, la pensée qui peut remplir toute une vie ! C'est en somme le mantra d'une soirée lors de laquelle la musique se déploie à partir de presque rien pour devenir presque tout.

© Christophe Urbain



Ensemble ICTUS

Ictus est un ensemble de musique contemporaine installé depuis 1994 à Bruxelles, dans les locaux de la compagnie de danse Rosas. Sa programmation se promène sur un très large spectre stylistique (d'Aperghis à Reich, de Murail à Tom Waits) mais chacun de ses concerts propose une aventure d'écoute cohérente : concerts thématiques (la transcription, le temps feuilleté, le nocturne, l'ironie, musique et cinéma, Loops...), concerts-portraits (Jonathan Harvey, Fausto Romitelli, Toshio Hosokawa...), concerts commentés, productions scéniques (opéras, ballets, tours de chant). Ictus propose chaque année, en collaboration avec le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et le Kaaithheater, une série de concerts qui rencontrent un public large et varié. Depuis 2003, l'ensemble est parallèlement en résidence à l'Opéra de Lille. Ictus a organisé quatre séminaires pour jeunes compositeurs, et développé une collection de disques, riche d'une dizaine de titres. La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'ont déjà accueilli (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Royaumont, Villeneuve-lez-Avignon, Wien-Modern, ...) En 2014, l'Ensemble Ictus reçoit l'Octave de la musique dans la catégorie Musique contemporaine pour l'enregistrement de *Laborintus II* de Luciano Berio dirigé par Georges-Élie Octors.



Synergy Vocals

Le premier concert des Synergy Vocals s'est tenu à Londres en 1996 : une interprétation de *Tehillim* pour le 60^e anniversaire de Steve Reich. Plus de vingt ans plus tard, le groupe était devenu une exceptionnelle équipe de chanteurs capables d'interpréter un large répertoire couvrant tous les styles. Le groupe s'est spécialisé dans le chant « à micro rapproché » ; son nom est souvent associé à ceux des compositeurs Steve Reich, John Adams, Louis Andriessen, Steven Mackey et Luciano Berio.

Synergy a donné des concerts dans le monde entier avec des orchestres et des ensembles tels que les Orchestres symphoniques de Boston, Chicago, St Louis et San Francisco, les Orchestres philharmoniques de Los Angeles, Brooklyn et New York, Nexus, Steve Reich & Musicians, l'Orchestre symphonique de Shanghai, l'Orchestre symphonique de Sydney, Asko-Schönberg, l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Modern, Ictus, l'Orchestre symphonique de Londres et les cinq orchestres de la BBC. Ils ont également collaboré avec des compagnies de danse, entre autres le Royal Ballet de Londres et Rosas à Bruxelles.

Les premières mondiales du groupe comprennent les *Three Tales* et les *Daniel Variations* de Steve Reich, *Dreamhouse* de Steven Mackey, l'opéra vidéo *La Commedia* de Louis Andriessen, *Writing on water* de David Lang et *Since it was the day of Preparation...* de James MacMillan, ainsi que la première britannique du monumental *Prometeo* de Nono au South Bank de Londres. Dans la même salle, Synergy a assuré les parties chorales du *Sukanya* de Ravi Shankar avec le LPO.

Synergy Vocals est présent sur de nombreuses bandes originales de films et de séries. Le groupe a également plusieurs CD à son actif. Outre les premières mentionnées ci-dessus, Synergy Vocals a enregistré *Proverb and Drumming* de Reich avec le Colin Currie Group, *Sinfonia* de Berio avec le BBCSO, *Grand Pianola Music* de John Adams dirigé par le compositeur et *The Desert Music* de Reich avec le Sydney Symphony Orchestra (co-édité et mixé par Micaela Haslam). Le groupe a également chanté pour *Beneath the Waves* de Kompendium, *Field of Reeds* de These New Puritans, *Sanctuary* de Rob Reed et *Grace for Drowning* de Steven Wilson.



Directrice musicale
Marta Gardolińska
Directeur général
Matthieu Dussouillez

www.opera-national-lorraine.fr

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine

L'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine est fondé en 1884. Associé à la Salle Poirel construite spécialement en 1889 pour la tenue de ses saisons symphoniques, c'est à partir de 1979 qu'il remplit sa double mission symphonique et lyrique en lien avec l'Opéra de Nancy. En 2006, le ministère de la Culture et de la Communication attribue à ce dernier le statut d'opéra national, ce qui participe à l'essor du rayonnement de l'Orchestre.

Les 66 musiciennes et musiciens de l'Orchestre assurent une soixantaine de concerts par saison, principalement à la salle Poirel où il est en résidence depuis septembre 2017, mais également à l'Opéra national de Lorraine pour les œuvres lyriques. L'Orchestre est également invité régulièrement par de grandes salles ou festivals, non seulement sur la Région Grand Est mais également sur toute la France.

La cheffe polonaise Marta Gardolińska a été nommée directrice musicale de l'Orchestre en janvier 2021, succédant au chef israélien Rani Calderon. Sa nomination marque une nouvelle étape dans la vie de l'Orchestre, s'inscrivant pleinement dans le développement du projet *Nancy-Opéra citoyen* impulsé par son directeur Matthieu Dussouillez, avec la mise en place d'un programme d'actions artistiques et culturelles ambitieux visant l'excellence au bénéfice de toutes et tous.

Il constitue un outil culturel indispensable dans la cité nancéienne, assurant la mission de faire découvrir par le biais de programmes éclectiques et de chefs et solistes de haut niveau la musique vivante au plus grand nombre.



Tom De Cock

Direction musicale

Tom De Cock, né en 1982, est titulaire d'un master de percussion du Koninklijk Conservatorium Brussel (2005), ainsi qu'un master en musique contemporaine de la Haute école de musique et des arts de la scène de Francfort (HFMDK, 2007, Allemagne). À la Haute école de musique de Detmold, en 2009, il a été reçu à l'examen final avec la plus grande distinction. Il obtient son doctorat dans les arts au VUB et le Conservatoire royal de Bruxelles (KCB, 2015). Il est lauréat du prix Horlait Dapsens (2007). Outre son engagement comme percussionniste solo au Brussels Philharmonic Orchestra, Tom De Cock a travaillé en *freelance* avec des ensembles européens tels que l'Ensemble Modern, MusikFabrik, Radio Kamer Philharmonie, entre autres. Il est membre fixe des ensembles Ictus, Nadar et Triatu.

Il a joué dans de grands festivals tels qu'Agora à Paris, les Internationale Ferienkurse à Darmstadt, les Donaueschinger Musiktage, Klangspuren Schwaz, Bang on a Can NY, Ars Musica, Huddersfield Contemporary Music Festival, etc.

Tom De Cock a collaboré avec les compositeurs Pierre Boulez, Peter Eötvös, Philippe Hurel, Bruno Mantovani, Philippe Manoury, Georges Aperghis et bien d'autres grandes figures de la scène internationale de la musique d'aujourd'hui.



Charles Ives

Compositeur américain (Danbury, 1874 – New York, 1954)

Charles Ives est un compositeur incontournable de la modernité musicale américaine. Figure atypique, il abandonna le métier de compositeur pour fonder une compagnie d'assurance, et composa ensuite sans être ni joué ni publié.

Charles Ives est né dans le Connecticut d'un père musicien (chef de la musique de l'artillerie dans l'armée du Nord pendant la guerre de Sécession) qui lui apporta une première approche de la musique, et l'initia aux harmonies bitonales. Devenu organiste à l'âge de 14 ans, il écrit quelques compositions pour sa paroisse, dont des *Variations on America*.

Entré en 1894 à l'Université de Yale, Ives compose dans le style choral, inspiré par Horatio Parker, dont il suit les cours. En 1898, il obtient son diplôme et écrit sa *Symphonie n° 1*. Il est ensuite engagé dans une compagnie d'assurance à New York, tout en poursuivant sa pratique de l'orgue. Il crée sa propre compagnie d'assurance en 1907, nommée Ives & co, et subit une première crise cardiaque : il ne compose plus que pendant ses temps libres.

Moderne, sa musique aborde la polytonalité, la polyrythmie, et fait du compositeur « le précurseur d'une grande partie des techniques musicales du XX^e siècle » (Renaud Machart).

Charles Ives en cinq dates

1874 : naissance à Danbury (Connecticut)

1894 : entre à Yale et suit les cours d'Horatio Parker

1898 : arrive à New York pour travailler dans une compagnie d'assurance

1907 : fonde sa propre compagnie d'assurance

1954 : mort à New York

Charles Ives en cinq œuvres

1891 : *Variations on America*

1897-1901 : *Symphonie n° 2*

1898-1907 : *Central Park in the Dark*

1901-1904 : *Symphonie n° 3*

1910-1916 : *Symphonie n° 4*



Steve Reich Compositeur américain (New York, 1936 –)

Compositeur et *performer*, Steve Reich est, avec La Monte Young, Terry Riley ou encore Philip Glass, l'un des représentants les plus marquants de la nouvelle musique américaine d'après John Cage.

Après des études de philosophie et notamment une thèse sur Ludwig Wittgenstein, Steve Reich suit de 1958 à 1961 des cours de piano, de percussions et de composition à la Julliard School of Music où il rencontre Art Murphy et Philip Glass. Il parfait ensuite son apprentissage au Mills College d'Oakland (Californie) auprès de Darius Milhaud et Luciano Berio. À l'époque où le sérialisme est un modèle en matière de composition, Steve Reich affirme un attrait pour le rythme et la tonalité, mûri par ses contacts avec la musique africaine et le jazz modal de John Coltrane.

Dès le début des années soixante, ses créations s'inscrivent dans la mouvance minimaliste. Il expérimente la technique du *phasing* avec des œuvres comme *Music for Two* puis fonde en 1966 avec trois autres musiciens l'ensemble Steve Reich and Musicians. À cette même période, Steve Reich fait partie du Tape Music Center de San Francisco dont il deviendra l'un des membres les plus actifs.

Qu'elles soient pour bandes magnétiques ou pour instruments traditionnels, les œuvres de Steve Reich sont basées sur des interférences créées par le déphasage progressif de plusieurs séries d'un même motif répété. Ces combinaisons sonores en constante transformation confèrent à sa musique un caractère obsessionnel qui fait perdre à l'auditeur le sens du temps et de la durée. La pièce *Music for Eighteen Musicians*, qu'il compose en 1976, rassemble l'ensemble des techniques employées par Reich sur le rythme et la variation du timbre.

Steve Reich en 6 dates

1964 : participe à la création de la pièce répétitive *In C* de Terry Riley qui influence fortement son approche de la musique répétitive
 1970 : se rend au Ghana et pratique la percussion africaine
 1973 : entreprend l'étude du gamelan indonésien
 1986 : le Lincoln Center de New York programme un festival « Tout Reich » dans lequel est créée la pièce *New York Counterpoint*
 1993 : compose son premier opéra, *The Cave*
 2011 : création de *WTC 9/11*, en commémoration des attentats contre le World Trade Center

Steve Reich en 6 œuvres

1965 : *It's gonna rain* pour bandes magnétiques
 1971-1972 : *Drumming* pour percussions et voix
 1974-1976 : *Music for Eighteen Musicians* pour ensemble et voix sans paroles
 1985 : *New York counterpoint* pour clarinette et bande ou ensemble de clarinettes
 1988 : *Different Trains* pour quatuor à cordes et bande magnétique
 1995 : *City Life* pour instruments et sampler



Gavin Bryars Compositeur anglais (1943 –)

Gavin Bryars est né dans le Yorkshire (Angleterre) en 1943. Compositeur classé aujourd'hui dans les post-minimalistes, il est également contrebassiste et pédagogue. Après avoir étudié la composition avec Cyril Ramsey et George Linstead, il s'est d'abord fait une réputation comme contrebassiste de jazz en travaillant dans les années soixante avec les improvisateurs Derek Bailey et Tony Oxley. Il a aussi fondé The Portsmouth Sinfonia devenu célèbre pour ses interprétations et enregistrements du répertoire classique avec un minimum de compétence musicale. Ses premières réalisations en tant que compositeur furent *The Sinking of the Titanic* en 1969, puis en 1970 *Jesus blood never failed Me Yet*, repris en 1993, lui vaudra une reconnaissance internationale. Il se plaît à écrire une musique « zen » aux facultés hypnotiques indéniables. Son langage est presque toujours classique, de toute façon tonal et utilise des moyens très simples. Bryars s'est aussi essayé à l'opéra avec *Médée* (1984) créé à Lyon avec une mise en scène de Bob Wilson ; il travaille actuellement sur un deuxième opéra basé sur un texte de Jules Verne.

Il a également beaucoup composé pour le théâtre, le ballet et le cinéma. Ses oeuvres ont été interprétées par de nombreux artistes, notamment le BBC Symphony Orchestra, le quatuor Arditti, l'Hilliard Ensemble, le quatuor Balanescu, le contrebassiste de jazz Charlie Haden, le guitariste américain Bill Frisell et son propre groupe : le Gavin Bryars Ensemble qui tourne dans le monde entier.

À la MJC Lillebonne

Samedi 1^{er} octobre —
dès 22h

Gratuit (entrée libre, dans la
limite des places disponibles)

ENCORE

Claviers, synthétiseurs Maria Laurent
Synthétiseurs Clément Chanaud-Ferrenq

Moment convivial et concert électro du duo strasbourgeois Encore offerts par Musica dans le cadre du Nancy Jazz Poursuite, lancement de la 49^e année du festival Nancy Jazz Pulsations.

Avec la complicité de la MJC Lillebonne
Coréalisation festival Musica / Nancy Jazz Pulsations



ENCORE (Live Techno)

ENCORE fabrique sur le vif une techno hautement addictive. Entouré de ses machines, le duo crame en parfaite symbiose des claviers en surchauffe. Une musique de transe, de danse, qui ne s'embarrasse pas de questions. Une présence atypique. Jeu au sol, au milieu du public. La musique d'ENCORE ne s'approprie pas avec l'intellect. Elle joue avec le physique, l'épuisement et le corps.

Au musée des Beaux-Arts
(Auditorium)

Dimanche 2 octobre – 11h

Durée 1h30 avec entracte
(placement libre)

Billetterie

Opéra national de Lorraine
CCAM / Scène Nationale
de Vandœuvre

Tarif plein 20 €
Tarif réduit 8 € pour
les moins de 30 ans et
les étudiants

Black Angels

Caroline Shaw *Entr'acte*

George Crumb *Black Angels*

Franz Schubert *Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur,*
dit *La Jeune Fille et la Mort*

Diotima

Violon Yun-Peng Zhao Léo Marillier

Alto Franck Chevalier

Violoncelle Pierre Morlet

Avec la complicité du musée des Beaux-Arts de Nancy

Le quatuor Diotima trace une ligne qui unit les deux parties de son répertoire en un seul programme : le romantisme allemand avec Schubert et la création contemporaine avec George Crumb et Caroline Shaw, talentueuse compositrice américaine d'à peine quarante ans.

© Dayna Szynkowski

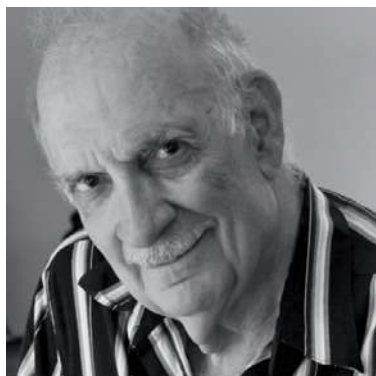


Caroline Shaw Compositrice américaine (1982–)

Née en 1982 à Greenville (Caroline du Nord), Caroline Shaw est chanteuse, violoniste et compositrice. Son apprentissage musical est très précoce — le violon à deux ans et la composition à dix ans seulement. Caroline Shaw est diplômée de la Rice University en 2004, de Yale en 2007 et de Princeton en 2010. À trente ans, en 2013, elle devient la plus jeune récipiendaire du Prix Pulitzer de musique pour sa composition *Partita for 8 Voices*, écrite pour l'ensemble vocal Roomful of Teeth dont elle fait partie. Elle enseigne aujourd'hui à la New York University et est « Creative Associate » à la Juilliard School of Music.

Ses dernières œuvres ont été composées pour Anne Sofie von Otter et le Philharmonia Baroque, Renée Fleming avec Inon Barnatan, Dawn Upshaw avec So Percussion et Gil Kalish, Jonathan Biss et le Seattle Symphony, l'Orchestra of St Luke's et John Lithgow, le Quatuor Dover, A Far Cry, Roomful of Teeth, etc.

Caroline Shaw a composé pour le cinéma, notamment pour *To Keep the Light* (2016) d'Erica Fae, *Madeline's Madeline* (2018) de Josephine Decker, ainsi que le court métrage *8th Year of the Emergency* (2019) de Maureen Towey. On peut également entendre sa musique dans des séries, telle une partie de la *Partita for 8 Voices* dans la série allemande *Dark*. Elle a produit les albums des stars internationales du hip-hop Kanye West (*Life of Pablo*, *Ye*) et Nas (*NASIR*) et a contribué à ceux de The National ou de Richard Reed Parry du groupe Arcade Fire. Caroline aime : la couleur jaune, les loutres, le *Quatuor à cordes en mi bémol majeur* op. 74 de Ludwig van Beethoven, les opéras de Mozart, *Kinhaven*, l'odeur du romarin et le son d'une mandoline de mauvaise qualité.



George Crumb Compositeur américain (1929-2022)

George Crumb étudie à l'Université de l'Illinois, à l'Université du Michigan avec Ross Lee Finney (1954), au Berkshire Music Center, puis à Berlin avec Boris Blacher (1955-1956). Il enseigne à l'Université du Colorado de 1959 à 1964, puis à partir de 1965 et pendant trente ans, à l'Université de Pennsylvanie. Il reçoit le prix Pulitzer 1968 pour *Echoes of Time and the River* pour orchestre (1967), le prix de l'UNESCO en 1971 ainsi que les prix des fondations Fromm, Guggenheim, Koussevitsky et Rockefeller, la Médaille d'or Prince Pierre de Monaco en 1989 et la nomination de compositeur de l'année par Musical America en 2004.

Sa musique, souvent d'une concision et d'une austérité issues tout droit de Webern, marquée aussi par l'influence de Debussy et des traditions orientales, doit sa forte originalité à ses sonorités, ses aspects rituel et mystique et témoigne d'une intense sensibilité poétique. Nombreuses sont ses œuvres basées sur des poèmes de Federico García Lorca – les quatre livres de *Madrigals* pour soprano, percussion, flûte, harpe et contrebasse (Book I et II, 1965, III et IV, 1969), deux des sept volets de *Night Music I* (1963), ainsi que les pièces pour voix et ensemble *Songs, Drones and Refrains of Death* (1968), *Night of the Four Moons* (1969), *Ancient Voices of Children* (1970), *Federico's Little Songs for Children* (1986), et récemment encore, deux premières composantes d'un *Spanish Songbook*, *The Ghosts of Alhambra* (2008) et *Sun and Shadow* (2009).

Pour réaliser ses subtils effets de timbres, reflets de son désir de « contempler les choses éternelles », Crumb élabore de nouvelles techniques d'exécution et fait appel à des instruments des musiques populaires et traditionnelles. Son style de maturité se manifeste d'abord dans les *Cinq pièces pour piano* de 1962. On lui doit dans ces années de nombreuses pièces de musique de chambre – *Night Music II* (1964), *Eleven Echoes of Autumn* (1965), *Black Angels (in tempore belli)*, reflet de la guerre du Vietnam, pour quatuor à cordes électrique (1970), *Vox balaenae* pour flûte, violoncelle et piano amplifiés (1973) et le cycle des *Makrokosmos*. Suivent *Star-Child* pour soprano et orchestre, œuvre dirigée par quatre chefs donnant chacun un tempo différent (1977, Grammy Award de la meilleure composition contemporaine lors de son édition discographique en 2001), *Apparition* pour mezzo-soprano et piano (1979), *Gnomic Variations* pour piano (1981), *A Haunted Landscape* pour orchestre (1984), *The Sleeper* pour soprano et piano (1984).

Dans les années quatre-vingt-dix, jusqu'à ce qu'il se retire de l'enseignement en 1997, George Crumb se consacre essentiellement à ses élèves. *Quest* pour guitare et ensemble (1990-1994) et *Mundus Canis (A Dog's World)* cinq humoresques pour guitare et percussion (1998) sont ses principales productions.

George Crumb est décédé le 6 février 2022.

Contacts presse

Opéra national de Lorraine

Presse régionale

Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet

Directrice de la communication

03 83 85 32 34 – 07 78 81 19 54

marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr

Presse nationale et internationale

Agence Myra, Paris

Yannick Dufour

06 63 96 69 29

myra@myra.fr

Festival Musica

Presse locale

Lucie Leng

06 38 04 27 73

leng@festivalmusica.fr

Presse nationale

OPUS 64

Valérie Samuel

06 08 77 33 62

v.samuel@opus64.com

Claire Fabre

06 37 99 37 56

c.fabre@opus64.com

CCAM / Scène Nationale de Vandœuvre

Presse

Louise Garry

03 83 56 84 10

louise@centremalraux.com

Nancy Jazz Pulsations

Presse régionale

Claire Bouffaron

claire@nancyjazzpulsations.com

06 71 20 89 01

Presse nationale

Marie Britsch

mariebritsch@gmail.com

06 09 95 36 02

Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine

Presse

Emmanuelle Duchesne

Secrétaire générale

e.duchesne@theatre-manufacture.fr

03 83 37 78 03

musica festival
strasbourg



CCAM
Centre National
de la Musique

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE NANCY



NANCY
JAZZ
PULSA
TIONS

mjc
lillebonne